Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:

Un an, Canada......$2.00

Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5.000 familles et atteint au delà de 20.000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi, 29 Décembre, 1920. — NO. 43

RENOUVEAU

Le beau succès de la convention régionale de Meyronne est un symptôme bien significatif du renouveau qui se fait jour depuis trois mois à peine dans notre organisation nationale. Il prouve la vitalité de l'A.C.F.C. dans cette partie de la province, et nous savons qu'un appel du même genre n'aurait pas été moins bien entendu ailleurs. Quant aux résultats, ils sont de portée générale et intéressent tous les Franco-Canadiens sans exception. En fait, par certaines décisions qui y ont été prises, cette convention régionale rivalise d'importance avec n'importe lequel de nos congrès généraux.

Il s'est fait une somme considérable de travail à Meyronne dans le minimum de temps. Du commencement à la fin, la discussion s'est maintenue sur le terrain pratique.

La question de l'enseignement du français à l'école—il faut bien toujours y revenir—y a certainment fait un grand pas, avec le mandat confié au Comité Exécutif de l'A. C. F. C. d'inspecter nos écoles francocanadiennes au point de vue du français et la création obligatoire d'un comité d'éducation dans chaque cercle local.

L'aide à notre unique journal français revêt également une forme concrète, grâce à la formation des comités de presse aux diverses fonctions bien définies.

Le geste récent des Orangistes, faisant signer une pétition qui demande la suppression de l'enseignement du français et des écoles séparées, appelait une réponse digne et ferme. La convention en a reconnu la nécessité et le Comité Fédéral s'est chargé lui-même de rédiger le texte d'une contre-pétition qui sera adressée aujourd'hui même à tous les secrétaires des cercles locaux.

Enfin la question de la vente des grains est celle qui a retenu le plus longtemps l'attention des délégués. Ceux-ci ont condamné le contrôle du gouvernement et se sont prononcés en faveur du système de vente coopérative préconisé par le Conseil Canadien d'Agriculture. Le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. a reçu mission d'entrer en pourparlers avec les organisateurs de la coopérative projetée afin d'y faire nommer un représentant de notre Association. Il serait très important, en effet, que les Franco-Canadiens soient admis dans cette vaste entreprise coopérative comme corps organisé. Ce serait l'unique moyen de faire reconnaître la force économique de notre groupement national et de faire donner à notre langue la place qui lui est due dans le domaine commercial. Il n'y a pas un moment à perdre et les têtes dirigeantes de l'A. C. F. C. auront à porter tous leurs efforts de ce côté.

La comparaison s'impose d'elle-même—c tou n'a pas manqué de la faire à Meyronne—entre notre Association telle qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle était il y a quatre ou cinq mois. Sa vitalité et son progrès étaient alors tenus en échec par diverses causes, dont la principale était le manque d'un organisateur général. M. Raymond Denis a à peine eu le temps de faire une rapide tournée à travers nos principaux centres franco-canadiens et déjà nous assistons à une transformation complète, l'activité renaît de toute part.

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant, ces résultats sont le fruit d'un labeur dont bien peu sont en mesure de se rendre compte. Le travail d'organisation chez nous, à travers nos paroisses rurales, est excessivement pénible: il demande une rare dose d'énergie et d'endurance.

Un succès comme celui de Meyronne est bien fait pour récompenser les efforts des compatriotes dévoués qui en ont été les artisans et encourager les autres à marcher sur leur voie. Après la décision prise à Gravelbourg en juillet dernier, fixant aux mois de février ou mars la date de la convention générale annuelle, on comprendra que celle de 1921 gagnera à être supprimée. Mais la nouvelle année qui va commencer dans quelques jours sera l'année des conventions régionales. Le Comité Exécutif s'ingéniera à les multiplier, persuadé qu'il peut s'accomplir par ce moyen un excellent travail d'organisation pratique. Chaque région, chaque groupe de paroisses devra avoir la sienne. Toutes n'auront pas l'importance de la convention de Meyronne, mais toutes ne pourront manquer d'atteindre leur objectif particulier: sonner le réveil national et rallier toutes les bonnes volontés dans nos centres les plus reculés.

Donatien Frémont.

SIMPLES NOTES

A partir du 1er janvier, entre en vigueur le nouveau tarif d'affranchissement des journaux. C'est un détail qui dit sans doute peu de chose au lecteur, mais pour les journaux il représente un surcroît considérable de frais, qui vient s'ajouter à l'augmentation du coût du papier, du matériel d'imprimerie et de la main-d'oeuvre. C'est un véritable impôt que le gouvernement prélève ainsi sur la presse, et cela au moment où il se voit forcé d'abolir la taxe sur les objets de luxe. Le journal n'est cependant pas un article de luxe: de nos jours il est devenu une nécessité; on peut se passer de bien des choses par ces temps de vie chère, on ne se passe pas de journal. Entraver l'expansion de la presse, c'est nuire à l'opinion publique qui a besoin des journaux pour s'éclairer.

La Liberté proteste contre le projet annoncé d'élever un monument à Cartier au Manitoba. Elle écrit à ce sujet: "Les droits de la minorité manitobaine sont foulés aux pieds—les lambeaux des contrats qui les garantissaient pendent aux murs de l'hôtel du Gouvernement. Dans ces conditions, il serait indécent de vouloir immortaliser la mémoire de Cartier dans cette partie du pays. Il nous semble entendre une voix d'outre-tombe, celle de la grande âme française de Sir Georges-Etienne Cartier, protester contre pareille palinodie."

* * *

Tous les journaux du Canada, sur la foi des dépêches, ont publié des chiffres erronés au sujet du vote, à la Chambre des députés, sur le rétablissement de l'ambassade au Vatican. C'est par 391 voix contre 179, d'après le Journal Officiel, que la Chambre s'est prononcée en faveur de la reprise des relations. Cette majorité de 212 est bien supérieure à celle que l'on escomptait.

A ses Abonnés, à ses Annonceurs,
A tous ses Amis et Propagateurs,

Le Patriote de l'Ouest

Offre ses Meilleurs Voeux de

Bonne et Heureuse Année.

Le gouvernement Drury vient d'adopter des règlements nouveaux pour les fonctionnaires publics de l'Ontario. Ces derniers n'auront plus le droit de fumer pendant les heures de bureau; il leur sera interdit d'avoir des "side lines," d'accepter des emplois de toutes sortes. Leurs heures de travail seront de neuf heures à cinq, sauf le samedi où la journée de travail se terminera à midi. Ces bons fermiers sont plutôt sévères à l'égard des pauvres fonctionnaires; ils exigent qu'ils travaillent et gagnent leur salaire, comme tout le monde....

* * *

M. Rowell aurait déclaré, paraît-il, à une des premières séances de la Ligue des Nations, que "nous, gens d'outre-Atlantique, avons peut-être une autre mentalité que les peuples d'Europe. C'est ainsi, par exemple, que nous ne pouvons comprendre les rivalités de race."

Si les délégués européens à la conférence de Genève ont avalé celle-là, ils se sont laissés fameusement "emplir."

* * *

On s'est occupé, en France, de faire une enquête sur les résultats des mariages de guerre contractés entre des Françaises et des militaires étrangers. Il paraît que ce sont les mariages franco-anglais, qui ont le mieux réussi en général, un grand nombre de militaires anglais, gradés ou non, s'étant établis en France. Quant aux mariages franco-américains, ils auraient été peu satisfaisants, très peu d'Américains ayant consenti à rester en France et plusieurs ayant abandonné leurs épouses françaises.

* * *

Nous accusons réception avec plaisir d'un calendrier en français publié par la compagnie Massey-Harris. Nous supposons que ce calendrier est distribué dans tous nos centres franco-canadiens et nous félicitons bien sincèrement ceux des agents de la compagnie à qui nos compatriotes sont redevables de cette faveur.

* * *

On assure que les envois de liqueurs de l'Est dans l'Ouest ont augmenté graduellement depuis quelque temps et qu'ils en sont rendus au taux de cent wagons par mois, sans tenir compte des expéditions par express. Les chemins de fer doivent employer des gardes spéciaux pour empêcher les vols.

—:o:—

La prohibition totale en février

Ottawa—Les chiffres définitifs du referendum du 25 octobre sont arrivés à la capitale. Comme l'on s'attend à un délai de trente jours et peut-être de six semaines avant la proclamation donnant effet au vote, ce sera probablement au commencement de février que le commerce des liqueurs passera entièrement aux provinces.

En Nouvelle-Ecosse, le nombre total des votes représente moins de 50 p.c. des électeurs inscrits. Dans les provinces de l'Ouest, la moyenne du vote est un peu plus élevée. Voici les chiffres définitifs par province:

Nouvelle-Ecosse, 33,422 oui, 23,874 non; total, 107,269; électeurs inscrits, 265,275.

Manitoba: 68,831 oui, 55,056 non; total, 123,887; électeurs inscrits, 218,908.

Saskatchewan: 86,949 oui, 55,257 non: total, 142,206; électeurs inscrits, 275,958.

Alberta: 63,012 oui, 44,321 non; total, 107,333; électeurs inscrits, 201,374.

—:o:—

L'Allemagne est elle désarmée ?

Paris—M. André Lefèvre, ministre de la guerre, a démissionné parce qu'il ne pouvait approuver le nouveau projet de loi qui fixe à dix-huit mois seulement la durée du service militaire. Il s'en est suivi à la Chambre une interpellation à la suite de laquelle un ordre du jour de confiance dans le gouvernement a obtenu 493 voix contre 65.

Le général de Castelnau, président de la commission de l'armée, dans une interpellation à M. Leygues, sur la démission de M. Lefèvre, a déclaré: "Les craintes de l'ancien ministre de la Guerre seraient justifiées si l'Allemagne n'était pas désarmée. Nous demandons au premier ministre si l'Allemagne est désarmée ou près de l'être? Si non, pourquoi attendez-vous de le faire, ce que cette chambre n'a cessé de demander durant l'année dernière?

"Nous devons mettre fin au moins temporairement, à la puissance militaire de l'Allemagne et y mettre fin pour une période aussi longue que possible. Si l'Allemagne n'a pas été désarmée, elle doit l'être immédiatement. L'Allemagne est une puissance perturbatrice et résiste à l'exécution du traité. La question des réparations n'est pas réglée bien que le fait demeure que l'Allemagne a été défaite. La France ne peut réduire ses dépenses militaires sans sacrifier les plus hauts intérêts nationaux, tant que l'Allemagne ne sera pas désarmée."

Toute la Chambre, même les socialistes, a applaudi le général de Castelnau.

M. Leygues a répondu que le projet de loi militaire qui avait causé la démission de M. Lefèvre, qui le considère comme insuffisant à protéger la France, avait été approuvé par les maréchaux Foch, Joffre, et Pétain et les généraux Mangin, Buat, Favolle, Franchet d'Esperey, Debeny, Degoutte et Weygand.

"Ces chefs éminents à qui nous devons la victoire, ne voient aucun danger pour la défense nationale dans le projet de loi du gouvernement, dit le premier ministre. Est-ce que l'Allemagne est complètement désarmée? Non. Est-elle en bonne voie de désarmement? Oui."

Le premier ministre a ajouté que l'Allemagne avait livré 30,000 canons et en avait détruit 28,000; livré 65,000 mitrailleuses et détruit 50,000; livré 97,000 tubes de mitrailleuses et détruit 52,000; livré 2,500,000 carabines et détruit 2,520,000.

"La position de la France est garantie contre une agression allemande, dit M. Leygues, et la France est aussi capable d'imposer l'exécution du traité."

—:o:—

Convention Régionale de Meyronne

La Convention confie au Comité Exécutif de l'A. C. F. C. le soin de l'inspection française des écoles — Elle se prononce contre le contrôle du gouvernement et en faveur de la vente du blé par la coopération — L'A. C. F. C. s'efforcera d'avoir un représentant dans la grande coopérative projetée des fermiers — Une contre-pétition en faveur du français et des écoles séparées.

La convention régionale de Meyronne a remporté un succès dont nous sommes heureux de féliciter les dévoués organisateurs.

Les cercles de Gravelbourg, Laflèche, Ponteix, Ferland, Saint-Victor et Willow Bunch étaient représentés. Des lettres ou télégrammes d'excuses avaient été reçus de MM. les abbés Poirier, d'Assiniboia, Lemieux, de Willow Bunch, Rondeau, de Saint-Victor, Ménard, de Verwood, et de M. J. Baran, de Forget.

Il va sans dire que la présence de S. G. Mgr Mathieu, qui avait bien voulu montrer sa bienveillance envers notre organisation, n'a pas peu contribué à maintenir l'intérêt et l'enthousiasme pendant toutes les séances.

Toutes les séances ont été suivies d'une façon régulière par plus de cent cinquante congressistes, et nul doute que sans la température défavorable, ce nombre eût été beaucoup plus considérable encore.

En résumé, bonne, excellente, utile convention; exemple qui sera suivi, nous l'espérons, par les autres régions de la province. Félicitons Meyronne d'avoir su montrer le chemin, félicitons et remercions les organisateurs pour leur belle initiative.

Discours de M. Benjamin Soury-Lavergne.

La première séance s'est ouverte sous la présidence de M. *Emile Gravel*, président général, *M. Benjamin Soury-Lavergne*, président du cercle local de Meyronne, a souhaité la bienvenue aux délégués des paroisses voisines et à tous les congressistes dans les termes suivants:

"Monseigneur, Messieurs les membres du clergé,

"Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs."

Comme président du cercle de Meyronne de l'A. C. F. C., je viens vous offrir mes meilleurs souhaits de bienvenue. Notre petit village qui a l'honneur de vous posséder aujourd'hui n'est certes pas d'allure imposante, mais parmi les coeurs de sa population il y en a quelques-uns, je puis vous l'affirmer, qui ont le sentiment bien encré en eux de la conservation de notre race à sa foi et à sa langue.

Vous venez, par votre présence, relever leur courage; de votre pensée et de votre parole vous allez nous aider, nous soutenir, nous entraîner davantage. Merci donc d'être venus. Merci de tous les sacrifices, que vous avez faits afin de vous rendre à cette convention régionale et nous procurer ainsi la joie de vous posséder pendant quelques heures.

Permettez-moi quelques petits conseils. Je vous demande d'apporter l'attention aux discours que vous entendrez, l'entrain dans les discussions auxquelles vous prendrez part et la ferme détermination de mettre en pratique les différentes résolutions qui seront adoptées par l'assemblée. Pour cela, il faut des sacrifices de la part de chacun de vous. Je sais par tradition et par expérience combien notre race est apte à l'esprit de sacrifice. Je ne demande rien d'impossible, par conséquent, en vous demandant de réveiller en vous l'esprit de sacrifice de vos ancêtres. Nul doute que parfois il est endormi chez quelques-uns, mais nul doute aussi qu'il n'est pas mort.

Si vous aviez vécu les heures tragiques des champs de bataille—quelques-uns d'entre vous les ont vécues et peuvent dire comme moi—vous ne désespéreriez jamais de réveiller des coeurs endurcis. J'ai fréquenté pendant des jours, des semaines, des mois, certains soldats de notre race, qui se vantaient, avec leur esprit frondeur, de ne plus avoir de patrie, de détester leurs chefs, et allaient même jusqu'à souhaiter d'être prisonniers de l'ennemi, pour ne pas servir leur pays.

Ces mêmes soldats qui, semble-t-il, auraient mérité les pires punitions, se sont levés, comme les autres, à l'heure critique d'une bataille, au moment où ils sentaient que si l'ennemi passait, le coeur de leur mère, de leur épouse, de leurs enfants seraient plongés dans la peine, leur patrie aurait à subir le joug ennemi. Eh bien! Mesdames et Messieurs, ces endurcis, ces révoltés d'un instant sont devenus des héros. Ils se sont élancés dans le combat, transportés par cette abnégation dans le sacrifice qui est l'apanage de leur race. Le coeur qui avait oublié les siens, qui avait détesté ses chefs, qui avait renié sa patrie était maintenant tout gonflé d'amour pour eux. Et dans cet élan de sublime sacrifice, ils immortalisaient une fois de plus leur pays.

Ne pouvons-nous pas en faire autant? N'avons-nous pas à coeur les mêmes responsabilités? N'avons-nous pas même sang dans les veines? Si notre ennemi n'a pas des armes à feu à la main, il n'en est que plus redoutable. Mais l'ennemi n'est pas toujours celui que nous croyons. Le véritable ennemi que nous avons à combattre, c'est notre apathie, notre négligence et notre manque d'organisation. Quand nous aurons vaincu ces ennemis-là, nous serons prêts à affronter tous les dangers, nous pourrons faire face à toutes les crises.

Je vous en supplie, Mesdames et Messieurs, réveillez en vous ce coeur de vos ancêtres, ce coeur pétri des bienfaits du christianisme, ce coeur qui a civilisé le monde, et vous conserverez à votre pays la vraie civilisation.

N'allez pas croire qu'une fois sortis de cette assemblée, vous aurez remporté la victoire finale, non. Il vous faudra de la perspicacité et de la constance dans le travail à venir. Vos ancêtres n'ont-ils réussi à survivre que grâce au travail de quelques instants? Non. Ils ont lutté sans trève et maintenant dans la province de Québec, ils sont à l'abri d'un danger immédiat. Il n'en est pas de même pour les provinces de l'Ouest. Nous devons, ici, nous comparer aux Canadiens des premiers temps de la cession qui ont eu à faire face à toutes les difficultés matérielles et morales et qui pourtant sont arrivés. Nous arriverons aussi. Foi, travail et confiance, voilà mes derniers souhaits."

En terminant son allocution, M. Soury-Lavergne remercie tout particulièrement S. G. Mgr Mathieu de l'honneur fait par sa présence à la convention.

M. Charles Van Eslande, dans une conférence très élaborée, traite de la grave question de l'éducation. Dans notre prochain numéro nous publierons de larges extraits de cette instructive conférence qui fut très appréciée et vivement applaudie.

L'AIDE AU COLLEGE DE GRAVELBOURG.

Le *Président* remercie le conférencier. Après avoir félicité le cercle de Meyronne et ses officiers d'avoir songé à organiser cette convention, il dit que ceux qui se sont imposé des fatigues pour y assister n'auront pas à le regretter, car ils en seront amplement récompensés par le plaisir éprouvé et par les choses instructives qu'ils y entendront.

Profitant de ce que l'on parle d'éducation, M. Gravel élargit le débat et fait ressortir toute l'importance, la nécessité d'un collège classique pour former notre jeunesse et lui inculquer une mentalité française. Ce collège existe, c'est celui créé par Mgr Mathieu à Gravelbourg. Il a besoin d'aide. Cette aide, allons-nous la lui refuser? L'A. C. F. C. a promis $50,000; il faut que cette promesse soit rachetée par les Franco-Canadiens de la province. On juge une organisation par ses actes et par ses oeuvres; on jugera l'A. C. F. C. par le succès qu'elle remportera avec sa souscription en faveur du collège.

LA PETITION ORANGISTE

M. le *Président* donne ensuite lecture d'une pétition que les orangistes font signer à travers la province, pétition demandant la suppression de la langue française et des écoles séparées. Il est d'avis qu'une contre-pétition s'impose dans le but de montrer au gouvernement que les orangistes ne sont pas seuls dans la province.

M. Raymond Denis se dit informé qu'une contre-pétition de ce genre se signe déjà dans la région de Saint-Hippolyte, grâce à l'initiative du comité régional du Nord-Ouest de la province.

Mgr Mathieu intervient dans le débat et dit qu'une pétition ou résolution des différents comités lui semble s'imposer. Les Allemands catholiques ont déjà protesté dans leurs journaux et donneront probablement une forme plus concrète à leurs protestations; il est nécessaire que nous ne restions pas en arrière et que nous joignons nos efforts à ceux des autres catholiques. Nous formons 30 per cent. de la totalité de la population; quelle influence n'aurions-nous pas, si nous étions tous unis! Mgr Mathieu termine en disant que la contre-pétition devra être modérée et ne contenir aucune déclaration hasardée.

M. Denis, secondé par M. l'abbé *Dubois*, demande que cette contre-pétition soit renvoyée au Comité Fédéral, qui se réunira le lendemain et prendra les décisions voulues. Cette suggestion est adoptée.

M. Soury-Lavergne demande à la générosité des Franco-Canadiens la fondation de bourses au collège de Gravelbourg en faveur des enfants pauvres. Cette idée est secondée chaleureusement par *Mgr Mathieu* qui dit que plusieurs des princes de l'Eglise et des maîtres de la politique dont la race s'enorgueillit ne doivent leur situation qu'à des bourses de ce genre.

A la suite d'une intervention de MM. les abbés *Dubois* et *Bois*, *Mgr Mathieu* déplore que nous n'ayons pas plus de Franco-Canadiens instruits dans la province: ceci est préjudiciable à nos meilleurs intérêts dit-il, et c'est pour remédier à cette faiblesse qu'un collège classique est nécessaire. Il fait ressortir les immenses avantages d'une solide éducation chrétienne et française et fait un vibrant appel en faveur du collège de Gravelbourg, qu'il appelle l'oeuvre de sa vie.

L'INSPECTION FRANCAISE DES ECOLES

Après que les applaudissements ont cessé, *M. Denis* dit que, souffrant d'une indisposition, il ne comptait pas prendre part au débat, mais qu'il tient cependant à apporter certaines explications en

réponse à l'intervention de M. l'abbé Dubois. Comme celui-ci, il est d'avis qu'une inspection française de nos écoles s'impose. Il n'a pas une confiance illimitée dans une inspection même bilingue faite au nom du Département de l'Education et préfère de beaucoup une inspection ou une visite —si le mot inspection fait peur— accomplie au nom de l'A.C.F.C.

Cette inspection, nous l'avons déjà, puisque quarante écoles, depuis trois mois, ont été visitées, et, si les constations faites dans nos écoles ne sont guère consolantes, les effets produits par l'inspection sont très satisfaisants. M. Denis dit que pour donner à cette inspection l'autorité morale suffisante, il faut que l'A.C.F.C. représente véritablement tous les Canadiens français, aft des cercles dans toutes les paroisses, et il présente la motion No. 1, que seconde M. l'abbé Bois. Elle est votée à l'unanimité.

L'AIDE AU "PATRIOTE DE L'OUEST."

La parole est ensuite donnée à M. le Dr *Aubin*, vice-président général de l'A.C.F.C., qui nous parle de la presse. Nous donnerons plus tard un bref résumé de son intéressant exposé. Comme conclusion, la motion No 2 est proposée. M. *Denis*, en l'appuyant, insiste sur cinq points principaux:

1e—*Le Patriote de l'Ouest* est nécessaire, il est indispensable au succès de la cause française: nous devons l'aider à vivre, à prospérer, à se développer.

2e—Nous devons le faire pénétrer dans toutes les familles de langue française. Celles qui ne le reçoivent pas ne font pas leur devoir.

3e—Nous devons veiller à ce que les abonnements soient payés en temps voulu: les retards sont si nombreux qu'ils constituent pour le journal une terrible charge.

4e—Nous devons envoyer nos annonces et nos travaux d'impression au *Patriote*. Les travaux y sont remarquablement bien faits et les prix inférieurs à ceux des imprimeries anglaises. C'est donc, pour nos hommes d'affaires, un devoir facile à remplir. Espérons qu'ils n'y failliront pas.

5e—Tous les cercles locaux devront avoir leur Comité de Presse et être les représentants du journal catholique dans la paroisse.

M. l'abbé *Bois* dit quelques mots pour faire ressortir encore l'importance du journal catholique, et la motion est votée.

Le Banquet

Le banquet, magnifiquement réussi, réunissait une centaine de convives. Comme il ne saurait y avoir de banquet sans toast, il y eut des toasts:

A nos amis de Meyronne, porté par le Président général, *M. Emile Gravel*, répondu par *M. B. Soury-Lavergne*, président du cercle local.

A l'Association Catholique Franco-Canadienne, proposé par M. le Dr *Aubin*, vice-président général, répondu par *M. Raymond Denis*, organisateur général.

Aux Dames, porté par *M. Loutrel*, glorieux blessé de la guerre, répondu par M. A. *Marcotte*, le distingué avocat de Ponteix.

Enfin à *S. G. Mgr Mathieu*, porté par M. l'abbé *Bois*, répondu par *Sa Grandeur.*

Les toasts furent très écoutés et très applaudis. Signalons la comparaison faite par M. Denis entre l'A.C.F.C. de la convention de Gravelbourg, plus ou moins agonisante, et celle que nous voyons aujourd'hui, forte et vigoureuse, ayant depuis trois mois donné trente-cinq conférences, visité quarante écoles, obtenu douze à quinze cents membres nouveaux, créé quinze ou dix-huit cercles qui vivent et tiennent des assemblées régulières, s'occupant de toutes les questions qui intéressent les nôtres, et jetant déjà les bases de huit ou dix conventions régionales pour l'été prochain.

Mgr Mathieu a fait un chaleureux appel en faveur de l'union entre les races par la charité chrétienne. Nos amis d'autre race, a-t-il dit, sont les victimes de leurs préjugés, de leur ignorance; éclairons-les quand nous en avons l'occasion; ne les insultons pas, mais respectons-les, et eux-mêmes nous respecteront. Faisons-nous aimer; montrons-leur ce que nous sommes, ce qu'est l'Eglise catholique qu'ils connaissent si mal, et nous aurons mieux et plus utilement servi la race que par la violence et les coups.

La coopération agricole pour la vente du grain.

Immédiatement après le banquet, les délégués se rendent de [illegible] à la salle des séances et donner la parole à *M. Raymond Denis* sur la question de la coopération pour la vente du grain. Celui-ci parle pendant environ une demi-heure et fait le procès du système connu sous le nom de contrôle du blé par le gouvernement.

Ce système, dit-il, si décrié l'année dernière, et qui jouit maintenant d'une si grande popularité, est néfaste dans son principe: il est contraire à la liberté du commerce, contraire au droit de propriété; il aboutit au socialisme d'Etat, condamné par l'Eglise, qui fait du citoyen libre un esclave, de la société un enfer.

Le condamnant en principe, l'orateur le condamne quant à ses résultats qui seront infailliblement désastreux et conduiront l'agriculture à la ruine. Cette commission des grains nommée par le gouvernement, et sur laquelle nous n'aurons aucun contrôle, deviendra forcément tôt ou tard un dépotoir à l'usage des amis du gouvernement, où l'on casera les vieux serviteurs malchanceux ou les jeunes trop encombrants. Et lorsque nous voudrons manifester notre mécontentement, nous n'aurons comme moyen à notre disposition que les élections, dans lesquelles les ouvriers, aussi bien que les fermiers qui ne produisent pas de blé, c'est-à-dire les consommateurs, jouiront d'une influence bien supérieure à la nôtre, puisqu'ils sont beaucoup plus nombreux.

Cependant il faut quelque chose pour stabiliser le marché des grains, empêcher ces mouvements de hausse et de baisse, produits trop souvent par une spéculation exagérée, mouvements dont le fermier est généralement la victime. Il est nécessaire que cette inquiétude perpétuelle disparaisse de chez les fermiers, qu'ils ne soient pas obligés d'être en même temps producteurs de grain et spéculateurs. Si une solution ne se trouve pas pour donner au fermier l'assurance d'un profit sur sa récolte, ce sera la ruine de l'agriculture, ruine qui entraînera fatalement celle du pays tout entier.

Cette solution devrait se trouver dans la coopération. Déjà un comité représentant les associations de fermiers, chargé d'étudier la question, s'est prononcé en faveur de la vente coopérative et recherche les moyens d'en faire un succès.

Cette vaste coopérative prendrait le grain chez les fermiers et le vendrait directement aux consommateurs d'Europe ou d'Amérique: mais afin d'être en mesure d'exercer une influence suffisante non pour forcer une hausse des prix, mais pour gêner et peut-être empêcher la spéculation, il faut qu'elle groupe au moins de cinquante à soixante pour cent des fermiers qui cultivent le blé et les autres grains.

Il est indispensable également, pour qu'elle puisse donner au fermier un paiement minimum, garder le grain plusieurs semaines, afin d'attendre, si c'est nécessaire, des conditions plus favorables, qu'elle dispose de moyens financiers puissants.

Ces moyens financiers, la coopérative pourra peut-être les obtenir en s'adressant aux banques qui financent déjà l'achat des grains. Sinon, il nous faudra créer une Banque des Fermiers qui jouirait des mêmes avantages que la Saskatchewan Co-operative et dont les obligations seraient garanties par les gouvernements provinciaux. Les fermiers qui ont des dépôts dans les autres banques seraient priés de les retirer pour les confier à la Banque des Fermiers qui leur paierait le taux usuel d'intérêt.

Ceci aurait peut-être pour effet de rendre les banques plus accommodantes pour le fermier qu'elles ne le sont actuellement.

La tentative peut paraître hardie, elle sera certainement une réalité avant peu. Sans être prophète, rappelons que l'idée de la vente des grains par coopération, dont le principe vient d'être établi par le Conseil Canadien d'Agriculture, a été prôné dans le Patriote il y a plus d'un an, c'est-à-dire longtemps avant qu'il en soit question nulle part. Le même sort est réservé à la Banque des Fermiers.

M. Denis conclut donc en faveur de la vente des grains par coopération. Nous gardons ainsi le plein contrôle de nos produits, nous pouvons remplacer les membres de la commission des ventes s'ils ne nous donnent pas satisfaction, et nous respectons la liberté de l'individu directement atteinte par le contrôle.

Ce qu'il faudrait obtenir—et c'est là le travail de l'A.C.F.C.—c'est que les Franco-Canadiens soient acceptées dans cette vaste coopérative comme corps organisé

place soit réservée à la langue française dans les rapports de la coopérative avec ses clients franco-canadiens.

Cette causerie est suivie d'une discussion très longue et parfois animée. On sent que le sujet intéresse l'auditoire; les interruptions et les questions se croisent d'un bout de la salle à l'autre. A un certain moment, comme *M. Gravel* explique les beautés de la culture mixte et présente celle-ci comme un remède à tous les maux, il y a une intéressante passe d'armes qui amuse fort l'auditoire entre *MM Gravel, Soury-Lavergne* et *Denis.*

Il nous est impossible de donner un compte rendu, même abrégé, de tous les arguments échangés. *MM. Soury-Lavergne* et *Bourdy* (Laflèche) prirent une part prépondérante à la discussion, à laquelle participèrent aussi MM. *Gravel, Lapaire* (Laflèche)), abbé *Bois, Loutrel* (Meyronne), *Cadieux, Bertrand, Guay* (Gravelbourg), et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Levée à minuit, la séance se continua dans la rue et à l'hôtel. A trois heures du matin, on entendait encore parler de contrôle et de coopération.

LA SEANCE DU MERCREDI MATIN.

Troisième Séance.

La journée du mercredi commence par la messe à huit heures, dite par Mgr Mathieu. Assistance nombreuse et recueillie, nombreuses communions. Et l'on se remet tout de suite au travail.

La motion No 4—usage du français comme langue commerciale —nous vaut une vibrante allocution de M. *Denis*, qui nous montre la puissance d'une organisation pour atteindre nos buts, flagelle ceux des nôtres, malheureusement trop nombreux, qui mettent l'anglais à toutes les sauces au détriment du français et lance un chaleureux appel aux cercles de l'A. C. F. C. pour changer cette mentalité de vaincus qui nous fait capituler sans combat.

La Motion No. 5—Nomination d'un sénateur canadien-français— est votée après un discours de M. Cadieux, secrétaire du cercle de l'A. C. F. C. de Gravelbourg, qui montre qu'il est de notre devoir de réclamer partout notre part d'influence.

M. Emile Gravel a été, comme toujours, un président idéal, plein d'esprit, qui s'entend à la perfection à remercier un orateur et à résumer le débat. Il a contribué pour une bonne part au succès de la convention.

Le rôle du cercle de Meyronne, plus spécialement celui de son dévoué président, M. Soury-Lavergne, et de ses collaborateurs, M. l'abbé Bois, M. le Dr Aubin et M. Van Eslande, ne saurait non plus être trop souligné.

Parmi les personnalités étrangères, nous avons remarqué: M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg; R. P. Boyer, O.M.I., procureur du collège de Gravelbourg; M. l'abbé Dubois, de Laflèche; M. l'abbé Charrest, secrétaire de Mgr Mathieu; MM. Marcotte, Potvin et Forest, de Ponteix; Bertrand, Guay et Saint-Arnaud, de Gravelbourg; Bonneau et Cadieux, président et secrétaire du cercle de Gravelbourg; Bourdy et Lapaire, de Laflèche; et un bon nombre d'autres dont nous n'avons pas les noms.

Espérons que cette première convention régionale, si bien réussie, sera suivie de plusieurs autres.

Le Comité Fédéral, après la clôture de la convention, a tenu une séance qui s'est prolongée jusqu'au départ du train. Pendant ce temps, un groupe nombreux de délégués s'était assemblé et l'on parla longuement de l'aide au col- [illegible] Gravelbourg

RICHARD, Sask.

—Le saint sacrifice de la messe a été offert dans la petite église de notre paroisse, le 5 décembre, par notre nouveau desservant, M. l'abbé Joly. Sa présence parmi nous, après une longue attente de trois mois, a réjoui tous les coeurs et nous étions heureux de lui souhaiter la bienvenue. L'assistance était nombreuse et un grand nombre de fidèles s'aprochèrent de la sainte table.

—M. W. H. Eaton succède à M. A. E. Smith comme gérant du magasin coopératif. Ce dernier va rejoindre un frère en Colombie. M. Albert Lanciault a loué la terre de M. Eaton, dont il doit prendre possession au printemps avec l'espoir d'en devenir propriétaire si les bonnes années le favorisent.

———o———

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT

Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 EDMONTON, Alberta

Pharmacie Vétérinaire DU Dr Grignon

Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boîtes pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc., $1.10 la boîte par la malle — 6 boîtes pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - - SASK

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK

Drs. Trudelle & Petitclerc

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549
MOOSE JAW - - - SASK

Frank A. Black

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité; Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK

Dr. J. A. Carriss

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires

HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO .S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités:* Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

BREVETS D'INVENTION

Attention personnelle, LANGLOIS et Co, 332 rue Wellington, Ottawa, a deux pas des bureaux des Brevets du Gouvernement. Associe a Winnipeg. J. T. Beaubien, Avocat, Great West Permanent Bldg.

LOI

Braithwaite & Jefferson

Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Fraine, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

J. Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière

AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

RESOLUTIONS DE LA CONVENTION

Motion No. 1, proposée par *M. Raymond Denis*, secondée par M. le *Dr Aubin*:

Cette Convention, convaincue de la nécessité d'une inspection française de nos écoles, compte sur le Comité Exécutif pour assurer cette inspection; mais pour alléger son travail et le rendre plus efficace, cette Convention est d'avis que tous les cercles devraient avoir leur Comité d'Education, chargé tout spécialement de visiter les écoles de la région, de stimuler les institutrices et les élèves par tous les moyens légitimes, et charge le Secrétariat de porter cette motion à la connaissance des cercles.

Motion No. 2, proposée par *M. B. Soury-Lavergne*, secondée par M. l'abbé *Bois*:

Cette Convention, convaincue du rôle important de la presse, convaincue de la nécessité de développer l'influence de notre seul journal français de la Saskatchewan, *Le Patriote de l'Ouest*, invite les cercles locaux à créer chez eux des Comités de Presse, dont le rôle serait d'aider le journal: en le faisant pénétrer dans toutes les familles françaises; en opérant les recouvrements de tous les abonnements en retard—abonnements qui constituent pour le journal une charge écrasante; en lui procurant des annonces et des travaux d'impression; enfin en lui envoyant régulièrement une chronique locale.

Motion No 3, proposée par M. *Raymond Denis*, secondée par *M. Lautrel*:

Que cette convention condamne le contrôle du marché des grains par le gouvernement comme étant contraire au droit de propriété, comme un acheminement direct vers le socialisme d'Etat, comme devant amener infailliblement, la ruine de l'agriculture. Elle se prononce en faveur d'un système très vaste de ventes par coopération, avec l'appui financier d'une Banque des Fermiers garantie par les gouvernements provinciaux; et elle charge le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. de se mettre en relation avec le comité d'études de la Coopération, afin d'y faire admettre un représentant de notre organisation nationale.

Motion No. 4, proposée par M. P. H. Bouvier, secondée par M *Aimé Pétrin*:

Cette Convention, désirant que le français occupe au Canada la place qui lui revient au point de vue commercial, comme il l'occupe dans tous les pays du monde, convaincue que la meilleure façon de régler la question des écoles serait de montrer la nécessité absolue du français dans tout le pays au point de vue des affaires, invite tous les Franco-Canadiens à correspondre uniquement en français et à demander des réponses en français dans toutes les maisons de commerce avec lesquelles ils font des affaires.

Cette convention, convaincue également qu'il nous appartient de respecter notre propre langue avant d'exiger ce respect des autres, demande à tous nos hommes d'affaires de donner à la langue française dans leurs magasins ou leurs bureaux une place au moins égale à celle occupée par la langue anglaise, dans leurs enseignes, leurs affiches, leurs circulaires, et toute leur papeterie.

Motion No. 5, proposée par M. *E. Bertrand*, secondée par *M. J. E. Cadieux*:

Cette convention attire l'attention du Comité Exécutif sur la nomination sénatoriale rendue nécessaire par la mort de M. Benjamin Prince, et l'invite, si ce n'est déjà fait, à faire connaître nos revendications à Ottawa à ce sujet.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Saint-Victor souscrit $352 à l'oeuvre du Collège français

Le Secrétariat de l'A. C. F. C. vient recevoir de M. l'abbé C. Rondeau, curé de Saint-Victor, la somme de $352, obole de la paroisse à l'oeuvre du Collège de Gravelbourg.

Cette généreuse contribution est d'autant plus méritoire que les circonstances se trouvaient particulièrement difficiles pour nos compatriotes de Saint-Victor. Après le bazar des 23, 24, et 25 novembre, il était presque impossible d'entreprendre une souscription générale; mais la difficulté a été heureusement contournée, grâce à la bonne volonté de tous. La paroisse a bien voulu se porter garante pour la somme de $300. Le cercle de l'A. C. F. C., qui ne pouvait rien faire dans le moment mais qui pourra agir plus tard, s'est engagé à rembourser à la paroisse la somme qu'elle est appelée à débourser.

Nous apprenons en outre que le cercle de Villefranche, situé mi-partie dans la paroisse de Saint-Victor et mi-partie dans celle d'Assiniboia, a organisé une soirée au profit de l'oeuvre du Collège.

Nos sincères remerciements à la paroisse de Saint-Victor qui a su faire sa part.

En plus des $300 garantis par la paroisse, il y a $52 de contributions individuelles se répartissant comme suit: M. l'abbé C. Rondeau, curé, $25; MM. J. P. Beauregard, $5; Jérémie Chagnon, $5; René Leduc, $5; Arthur Beaubien, $5; Elisée Chrétien, $5; Geo Lalonde, $2.

Une importante conférence de Raymond Denis à Ponteix

Ponteix. — Ponteix avait à son tour, dimanche dernier, la visite de l'organisateur général de l'A.C.F.C. Mgr Marois, qui devait l'accompagner, en fut empêché au dernier moment. Qu'il nous soit permis d'en exprimer ici nos regrets bien sincères.

M. Denis parla à l'issue de la messe pendant une heure et demie, et s'attacha à démontrer que la protection divine, qui a toujours accompagné notre race à travers les phases critiques de son histoire, nous prouve que, de par la volonté même de Dieu, cette race a une mission à remplir dans l'Amérique du Nord, et que pour y demeurer fidèle, elle doit rester profondément catholique et profondément française.

Chacun de nous, de par notre naissance même, participons à cette mission, et nous en avons les devoirs et les obligations. Pour les remplir, nous devons, comme la race elle-même, rester catholiques et français.

La langue maternelle est la plus sûre gardienne de la foi religieuse des familles et des peuples, et M. Denis, saluant en passant l'héroïsme magnifique du peuple irlandais, montre par le témoignage de l'un de leurs évêques que la perte de la langue maternelle a causé l'apostasie religieuse de 75 pour cent des Irlandais catholiques émigrés aux Etats-Unis. C'est pourquoi ils font de suprêmes efforts à l'heure actuelle pour faire revivre leur langue.

Ce qui est vrai de la langue irlandaise, l'est encore bien plus de la langue française, qui peut être considérée comme la langue du catholicisme à travers le monde.

Nous avons donc le devoir strict de maintenir la mentalité française dans nos familles, parmi nos enfants qui sont les plus exposés à l'anglicisation à cause du mileu même qui les entoure. Nous avons à répondre de l'âme de ces enfants, et si par l'influence de l'éducation que nous leur laissons donner, ils arrivent un jour à tomber dans l'apostasie religieuse, presqu'inséparable de l'apostasie nationale, nous en serons directement responsables.

Cette éducation doit être commencée dans la famille même, où l'on ne tolèrera jamais un mot d'anglais; où la mère développera dans ces petites imaginations d'enfants si sensibles les premières notions de fierté nationale.

Cete éducation doit être continuée à l'école, car quelle que soit l'influence de la famille, elle ne sera pas suffisante, si cette influence est combattue par celle de l'école.

M. Denis continue en disant qu'il a visité près de 40 de nos écoles depuis trois mois, et il se croit obligé de pousser un cri d'alarme et de déclarer que pour des causes diverses, 60 pour cent des écoles visitées sont inefficaces au point de vue de l'enseignement du français. Dans soixante pour cent de nos écoles l'on nous prépare de ces jeunes gens, de ces jeunes filles que l'on rencontre sur les trottoirs parlant anglais à tout propos et souvent hors de propos, reniant ainsi leurs ancêtres, leur histoire, trahissant leur race.

Il nous faut surveiller nos écoles mieux que nous ne l'avons fait par le passé; il faut que nous veillions à ce que nous profitions jusqu'au maximum des avantages que nous confère la loi; et seule une organisation puissante, agissante, peut remplir ce devoir avec avantage.

Mais il faut, pour que cette organisation ait l'autorité morale suffisante pour faire en quelque sorte l'inspection de la partie française de l'enseignement, il faut qu'elle puisse représenter tout l'élément de langue française de la province; il faut qu'elle puisse s'appuyer sur les cercles dans toutes les paroisses, et parler enfin au nom de la race toute entière.

La situation est si grave, si angoissante, que les paroisses franco-canadiennes chez qui il n'y a pas un cercle organisé, ou un Franco-Canadien qui reste en dehors du cercle, se trouvent dans la situation du soldat qui déserte le champ de bataille, laissant à d'autres le soin de défendre le patrimoine national. Je suis sûr, ajoute le conférencier, que Ponteix ne voudra pas mériter cette injure, et que tous les Franco-Canadiens de la paroisse se feront un devoir de donner leur nom. Ayez vos organisations paroissiales si vous voulez, c'est parfait; mais ne vous isolez pas du reste de la province; ne créez pas une barrière entre vous et les autres paroisses; ne vous exposez pas à ce que l'on puisse dire: "Ce n'est pas un des nôtres, il est de Ponteix!" Ayez vos organisations paroissiales si vous le croyez nécessaire, mais ayez aussi un cercle de l'A.C.F.C., comme organisation nationale, afin que vos efforts puissent se coordonner avec ceux des autres paroisses et produire ainsi un maximum de résultats.

M. Denis passe ensuite en revue le programme de l'A.C.F.C, les buts pratiques poursuivis et facilement réalisables, et affirme que toutes les paroisses, surtout une paroisse de l'importance de Ponteix, sont capables de faire vivre un cercle et d'avoir des assemblées mensuelles. Un échec ne peut provenir que d'un manque d'intelligence ou d'un manque de dévouement. Je ne me permettrai pas un seul instant de penser que c'est le cas de Ponteix, et vous ne me mettrez pas, j'en suis sûr, dans l'obligation de le penser. Il faut que le cercle de Ponteix, par le nombre de ses membres, et par son activité, se place à la tête des cercles de la province.

M. Denis termine par un appel à l'union de tous, groupés sous la bannière de l'A.C.F.C., face à l'adversaire, quel qu'il soit.

Presque tous les hommes présents se firent inscrire immédiatement, et nous espérons bien que les dames suivront leur exemple et que d'ici quelques jours, le cercle comptera 200 membres. La pauvreté de la récolte n'est pas un argument, lorsque la cotisation n'est que de $1.

Le soir, les directeurs du Comité d'éducation, formé quelques jours auparavant, décidèrent de faire de ce comité un comité spécial de l'A.C.F.C. et de convoquer une assemblée dès après les fêtes, dans le but de constituer un bureau définitif.

On espère que le Rev. Père Adam, dont le dévoument patriotique est inlassable, ira faire une tournée de conférences dans cette partie de la province dans le courant de janvier ou février.

Dans le cours de sa conférence, M. Denis nous parla aussi de l'aide au collège français. Il nous en dit toute la nécessité, si nous voulons former une élite parmi laquelle plus tard la jeune génération choisira ses chefs. Et c'est le temps pendant que nous le pouvons encore, d'assurer son avenir. Si nous attendons, il est possible que les circonstances seront contre nous. Donnons donc généreusement en songeant bien que le devoir n'est méritoire qu'en autant qu'il a pour base le sacrifice.

A Ponteix, on l'a si bien compris, que plus de six cents dollars sont déjà en caisse et que le comité se croit assuré de $1,500

Visite de l'Organisateur général à Gravelbourg

L'organisateur de l'A.C.F.C est venu jeudi rendre visite aux officiers du cercle local de Gravelbourg. Arrivé par le train de 2h. 48 à Laflèche, il était attendu à la gare par M. Emile Gravel, président général, M. Bonneau, président du cercle local, et M. Eug. Cadieux, secrétaire.

A 5h. 45, nos dévouées religieuses, qui font toujours si bien les choses, donnèrent une réception en l'honneur du visiteur. Les élèves nous charmèrent dans une séance rapidement improvisée, et leurs exercices de correction de langage firent une forte impression sur tous ceux qui avaient le plaisir d'assister à cette petite fête de famille.

Il est impossible que des enfants qui parlent un français si pur, dénué de tout anglicisme, ne sachent pas également le lire et l'écrire.

Après une adresse lue ou plutôt chantée, M. Denis, en quelques mots, remercia et félicita les institutrices et les élèves; il les adjura de rester toujours fidèles à notre belle, à notre magnifique langue française; il dit que Gravelbourg se devait à lui-même de donner l'exemple de l'enseignement du français dans les écoles et promit aux bonnes religieuses de revenir dès le printemps pour faire une visite plus longue et un examen de la partie française de l'enseignement.

Il faut dire que notre couvent ferait honneur à une ville beaucoup plus considérable que Gravelbourg. M. Denis assurait lui-même qu'il n'avait encore vu nulle part une maison d'éducation aussi confortable et aussi luxueuse.

(*A suivre à la page 4.*)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. LOUIS, Sask.

Mercredi, le 22, avait lieu au couvent de Saint-Louis une séance récréative avant le départ des enfants pour les vacances de Noël En l'absence du Curé, parti en tournée d'organisation pour l'aide au College de Gravelbourg, le R.P. Gabillon, de l'évéché, présidait la séance, assisté de M. le curé Lebel, d'Albertville. La salle des séances était littéralement pleine. Le programme, admirablement choisi, a été exécuté avec un réel succès. A entendre les rires de l'assistance et à voir couler les larmes, on ne pouvait pas douter du triomphe des jeunes artistes.

Les enfants de l'école du district No 14 s'étaient joints à leurs frères et soeurs du pensionnat pour faire de cette petite fête de famille une seule et même joie pour les parents et amis.

Ce que l'on a admiré davantage, c'est la parfaite aisance et la distinction de manières et de tenue des chers enfants. Et vraiment c'est en présence de pareilles représentations qu'il faut admirer cette formation donnée par nos dévouées Religieuses de Saint-Louis.

Je n'entreprendrai pas de descendre dans l'analyse du programme, ce serait trop long, car il faudrait, pour être juste, parler de tous les acteurs, et actrices sans aucune exception. Qu'il suffise de dire que tous ont parfaitement fait leur partie.

Les parents et amis présents doivent être fiers de leurs chers enfants. Ils doivent se glorifier de ce que leurs enfants reçoivent une si parfaite éducation. Et tous les assistants n'avaient qu'une voix pour chanter les louanges des Religieuses et des élèves de St-Louis. Aussi prions-nous les bonnes et dévouées religieuses de nous donner plus souvent de ces séances si instructives, en même temps qu'aussi réjouissantes.

Le R.P. Gabillon, à la fin de la séance, a dit un mot pour remercier et féliciter les Soeurs et les enfants. Il l'a fait en des termes marqués au coin de la plus grande délicatesse.

—Notre Père Curé est revenu de son voyage pour la fête de Noël. La grand'messe de minuit a été chantée à l'église où les fidèles ont communié en très grand nombre. La messe a été impressionnante par le chant qui a été parfaitement réussi sous la direction de M. Fernand Begrand et de notre artiste distingué, M. Papen.

—Nos cultivateurs attendent avec impatience la hausse du blé. Puissent-ils réaliser leurs espérances!

—MM. Hulonpere et frère de Mme Lebel, étaient de passage ici la semaine dernière; ils se sont dits enchantés de Saint-Louis. Qu'ils nous reviennent bientôt et pour de bon. Nous n'en aurons jamais trop de ces braves et honnêtes gens.

—La réouverture des classes au pensionnat aura lieu le 7 janvier. Nous attendons quelques nouveaux pensionnaires. Et notre couvent donnera alors l'éducation à plus de cent enfants.

BLAINE LAKE, Sask.

Depuis le départ de notre ancien curé M. l'abbé Carpentier, Blaine Lake semblait plongé dans le deuil. Les dimanches se succédaient tristes comme la mort. On s'interrogeait au téléphone: "Y a-t-il la messe?... Quand aurons-nous la messe?" Nous étions enfin comme des enfants punis. Mais le Patriote" nous annonce la bonne nouvelle que le service religieux allait être repris comme par le passé et que M. l'abbé Joly serait à notre disposition deux dimanches par mois Aussi bien grande fut la joie de tous les catholiques de Blaine Lake de saluer leur nouveau pasteur. Après la messe, tous les paroissiens se groupèrent autour de lui pour lui souhaiter la bienvenue.

Blaine Lake est un des plus beaux endroits de la Saskatchewan, disait cet été un inspecteur agricole. Les récoltes s'y sont en effet succédées belles et riches, et les catholiques du district sont en mesure de subvenir aux besoins de leur curé.

—Chez M John Lavoie est né un sixième enfant, une petite fille, Anna-Thérèse-Marie. Dieu bénit les familles nombreuses. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme François Conan.

—Nous apprenons avec regret le départ de Mlle Mélançon, institutrice, la seule à Blaine Lake parlant le français.

—Mme Conan, qui sait toujours bien faire les choses, avait réuni, l'autre dimanche, plusieurs parents et amis. Etaient présents: M. et Mme F. Conan, M. et Mme Léon Conan, MM. John et Albert Lavoie, Mlles et M. Robin, Mlle et M. Bienvenu, Mmes et MM. Gauthier, MM. Goueffic, M. et Mme Apchin. Après un délicieux souper d'où la gaieté ne fut pas absente, commencèrent des jeux et amusements variés qui se prolongèrent tard. Ces réunions amicales sont toujours charmantes, car il y règne une franche cordialité et une parfaite entente.

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'"Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Le premier train de voyageurs régulier est enfin arrivé le 20, tel qu'annoncé. Les principaux officiers de la compagnie étaient parmi les nombreux voyageurs. On distinguait, entre autres: MM. Brown, le surintendant général; Bell, agent général pour le trafic; Dr Mackye, Edmonton; hon. P. E. Lessard, député provincial du comté: A. H. Mackie, député fédéral. Tous ont été les bienvenus et reçus par les principaux du village. Notre vénéré curé, le R. P. Tessier, était en tête du comité de réception, qui comprenait en outre les officiers de la Chambre de Commerce, les représentants du conseil, y compris les futurs conseillers. Ces distingués visiteurs se sont tous rendus chez M. E. Cloutier, où ils ont traité la grande question de notre chemin de fer pour le présent et l'avenir, les améliorations qu'il y aurait à faire à Saint-Paul au sujet de l'eau, la construction de la gare, etc.; car Saint-Paul est destiné à devenir un point de distribution pour plusieurs chemins de fer, et probablement dans un avenir assez rapproché.

Notre train régulier de voyageurs part d'Edmonton à 8h. 1-2 du matin pour arriver à Saint-Paul à 1 h. après-midi. Il repart de Saint-Paul à 3 h. et arrive à Edmonton à 8h. du soir. Ce service a lieu trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi. Il est probable qu'avant six mois nous aurons un train quotidien. Les trains de marchandises font aussi trois voyages par semaine; ils arrivent le même jour que les trains de voyageurs mais ne repartent que le lendemain. C'est encore un très bon service pour les gens d'affaires, y compris les fermiers qui ont à expédier leurs produits.

—Une assemblée des directeurs de la Saint-Jean-Baptiste a eu lieu le vendredi 17. Assemblée très importante. Les comptes de l'année ont été rendus à la satisfaction de tous les directeurs. Le rapport des différents comités, principalement de celui de la bonne presse, qui a déjà fait un travail immense par l'entremise du bon Patriote, lequel a aussi fait beaucoup pour nous, a été présenté. Disons en passant que le **Patriote** compte un grande nombre d'abonnés dans notre district et qu'il y est de plus en plus aimé. Dans la discussion des affaires nouvelles, il a été fortement question de notre page dans le **Patriote**, qui devra être mise à exécution avant longtemps; nous avons une organisation qui va s'en occuper sérieusement. Il a été aussi question de faire une grande propagande pour Saint-Paul au point de vue de la colonisation canadienne-française dans notre district. Nous en reparlerons plus tard.

—Le dimanche 19 a eu lieu une assemblée générale de St-Jean-Baptiste pour faire accepter les rapports des directeurs. L'assemblée était nombreuse; tout s'est fait dans l'ordre sous l'habile direction de notre président, M. Clovis Therrien, ainsi que de notre secrétaire, M. Lebel, qui apporte tout son dévouement à remplir cette charge. Tous les membres présents ont été très satisfaits des résultats obtenus pendant ce court temps. Espérons que cette belle oeuvre se fera de plus en plus grande avec l'aide de chacun de nous.

—Une assemblée de la Chambre de Commerce a aussi eu lieu dernièrement. Questions nouvelles: demande au procureur général d'un juge bilingue pour la cour de district, en remplacement du regretté juge Noël; nomination d'un magistrat de police pour Saint-Paul, quoiqu'un petit juge de paix suffirait bien pour apaiser les petites chicanes que nous avons. Notre Chambre de Commerce se tient à la hauteur de sa position en s'occupant des grandes questions intéressant l'avancement et la prospérité de Saint-Paul.

—Parmi les voyageurs qui ont pris le train pour Edmonton, signalons: G. Deslauriers, W. Pépin, E. Baril, O. Savard, E. U. Lebel, Buckly, et plusieurs autres du village et de la campagne.

—Les étudiants qui nous sont revenus pour les vacances de Noël sont: les jeunes Gagnon, Pépin, Deslaurifurs, Cloutier, Baril, du Collège des Jésuites: Joly et Bussières, du Juniorat des Oblats. Tous sont joyeux de passer quelques jours dans leurs familles. La Révde Soeur St-François de l'Assomption est aussi revenue de l'Ecole Normale d'Edmonton.

—Nous avons une température tout à fait idéale; très peu de neige, pas trop de froid, de beaux chemins d'autos et de sleighs, du soleil, ce qui fait une magnifique variété pour les Canadiens de l'Ouest.

MOOSE JAW, Sask.—Miss Mary A. Rogers a été admise à la pratique du droit par le juge Brown. Celui-ci s'est déclaré heureux de recevoir une femme dans la profession, ajoutant qu'il avait toujours été favorable à l'admission des femmes au barreau.

ROME—Le Saint Office a publié un décret recommandant aux évêques catholiques de surveiller la "Young Men's Christian Association," qu'il dénonce comme corrompant la foi de la jeunesse.

WASHINGTON—L'Association forestière américaine a fait à la France et à la Belgique un cadeau de Noël de douze millions d'arbres destinés à reboiser les parties de ces pays dévastées par la guerre.

PARIS—La question de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican viendra devant le Sénat seulement après les élections sénatoriales, qui auront lieu en janvier.

OTTAWA—Le nouveau tarif d'affranchissement des journaux entre en vigueur le 1er janvier. Au moyen de ce nouveau tarif le ministère des Postes augmentera son revenu de plusieurs centaines de mille dollars par année.

Mouvement de l'A.C.F.C.

(Suite de la page 3.)

Le soir à 6 h., dîner au collège chez les bons Pères Oblats, et à 8h. réunion des directeurs de l'A.C.F.C. et de ceux de la St-Jean-Baptiste.

Après une discussion amicale qui se prolongea fort tard, l'on en vint à la conclusion qu'à côté des organisations paroissiales nécessaires, il faut aussi, sous peine de rester isolés les autres centres, des organisations nationales, coordonnant les efforts de chacun pour le plus grand bien de la cause commune.

Dans l'effort vigoureux qui est fait actuellement pour l'organisation raisonnée de toutes nos forces, la race a le droit de compter sur la discipline de tous ses enfants, sur la bonne volonté de toutes les paroisses.

Gravelbourg, qui compte déjà un cercle de l'A.C.J.C., un cercle St-Jean-Baptiste, une Cour de Chevaliers de Colomb, aura aussi son cercle de l'A.C.F.C. En fait, ce cercle existe déjà; il ne reste qu'à lui donner une vie telle qu'il se place d'emblée parmi les meilleurs cercles de la province, travaillant la main dans la main avec les organisations paroissiales pour la grande patrie, la race; pour la petite patrie, la paroisse.

Le cercle de l'A.C.F.C. de Gravelbourg est entre bonnes mains: il a déjà fait souscrire au-dessus de $3,000 pour le collège, et il est loin d'avoir fini. Nous entendrons parler de lui rapidement.

Le R. P. Adam à Vonda

Les Franco-Canadiens de Vonda ont assisté en grand nombre à notre deuxième assemblée régulière du cercle, attirés sans aucun doute par la conférence du R. P. Adam, de Saint-Louis. Plusieurs d'entre nous connaissaient déjà le savant conférencier et tous étaient avides de l'entendre.

Le R. P. Adam est un orateur plein de force qui sait joindre l'utile à l'agréable; il a tenu l'auditoire pendant une heure et demie sous le charme de sa parole, le divertissant tout en l'instruisant. Il nous a parlé de la paroisse canadienne-française, nous montrant d'abord comment nos ancêtres avaient pris l'habitude d'aller consulter leur curé dans tous leurs différends et toutes leurs difficultés. Sous la domination française, le gouverneur jouissait d'une autorité absolue sur la colonie; aidé de ses fonctionnaires, il était à la fois administrateur et juge. Les habitants allaient donc à lui pour régler les différends qu'ils pouvaient avoir entre eux. Quand le Canada fut cédé à l'Angleterre, le gouverneur et ses fonctionnaires retournèrent en France. Qui les Canadiens allaient-ils maintenant consulter dans leurs difficultés? La seule personne instruite qui restait parmi eux était le curé; ils allèrent trouver le curé et celui-ci était ainsi devenu peu à peu le père et le roi de sa paroisse.

Le R. P. Adam dit que la dernière fois qu'il a visité la province de Québec, il y a trouvé le même esprit de foi que quand il l'avait quittée. On y constate la même foi, la même confiance dans le pasteur qu'il y a cinquante ans.

Pour faire de vraies paroisses canadiennes-françaises, les Canadiens français de l'Ouest doivent refaire leur foi, avoir plus de confiance dans leur curé, enfin rester ce qu'ils étaient dans la province de Québec, des enfants du curé, soumis, respectueux et confiants.

Si, dans l'Ouest, la foi n'est pas aussi vive que dans le vieux Québec, c'est parce que nous sommes mêlés à une population anglaise et protestante, nous apprenons l'anglais et nous entendons constamment exprimer autour de nous des idées anglaises et protestantes. Pour se garder contre ce danger, il faut se grouper, apprendre mieux notre langue et moins d'anglais.

Pour montrer combien la langue anglaise est peu de véhicule de la foi catholique, le R. P. Adam cite l'exemple des Irlandais. En 1900, il y avait trente-cinq millions d'Irlandais aux Etats-Unis, dont, toute proportion gardée, vingt-huit millions auraient dû être catholiques. Cependant il n'y avait parmi eux que huit millions de catholiques. C'est-à-dire que vingt millions avaient abandonné la religion catholique, et cela parce qu'ils avaient perdu leur langue. En devenant Anglais, ils sont devenus protestants.

L'orateur termine sa conférence par un éloquent plaidoyer en faveur de l'enseignement du français dans les écoles.

Le programme de la soirée comprenait en outre du chant par les enfants de l'école séparée et M. A. Dansereau, ainsi qu'une comédie, "Consultations gratuites," fort bien interprétée par MM. A. E. Dionne, Victor Tessier et Jos Gautrier.

M. le Dr Doiron, en quelques mots bien choisis, a proposé un vote de remerciements au R. P. Adam, vote que toute la salle s'est empressée de ratifier.



NO. 10. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — Prénons occasion de la naissance de Jésus pour rappeler aux parents qu'il ne leur appartient pas de décider de la vocation de leurs enfants, mais que ce droit n'appartient qu'à Dieu seul, parce que seul il est le premier Père de tous les hommes, qu'il a seul le droit d'empire sur les esprits des hommes, qu'il a seul entre les mains les grâces spéciales a chaque état.

Noël. — Fête de joie, sujet d'espérance. Depuis plus d'un mois on se préparait à ce grand jour. On ne peut jamais trop faire en ces grands jours de joie et de fête pour l'Eglise. Si l'âme doit avoir la première part par la confession et la communion, les yeux doivent aussi jouir des décorations, et les oreilles des chants qui portent à la prière.

Pendant que M. Nap. Filteau et M. L. Loisel font la toilette de l'église, réparent les portes et fenêtres, Mme A. Côté et Mlle R.A. Fontaine, aidées de M. A. Dufresne, font la décoration de la crèche et de l'autel. Une autre équipe travaille constamment au soubassement. Cette semaine, nous remarquions MM. A. Savary, V. Masson, R. Bessette, A. Marion, F. Sautron, Nap. Marion, B. Ribotte, M. Bessette L. et Léo Lamontagne, etc.

Les enfants ont eu leur grande part de réjouissance en la fete de Noël. Un magnifique arbre de Noël avait été préparé. Il fallait voir la joie de ces chers enfants! Leur dévoué professeur, M. J. Gagnon, n'avait rien négligé. Il a depuis longtemps déjà conquis la confiance des parents et l'affection des enfants par son dévouement. De telles fêtes laissent un bon souvenir dans la mémoire des enfants.

Pour les fêtes. — C'est dans les belles réunions de famille que se trouve la vraie joie, la vraie gaieté. Rappelons-nous que la fameuse traite de boisson forte n'est pas de rigueur, mais qu'un mot aimable, un bon cigare, un morceau de gâteau, a autant et même plus d'à-propos. Qu'il ne soit pas dit, au moins dans nos familles catholiques, qu'il y ait de ces désordres toujours si regrettables occasionnés par la boisson.

Vacances. — Les enfants doivent entrer en vacances. Le mot vacances dit bien repos, mais pas un temps de paresse et de dissipation. Les parents auront besoin d'eux pour faire différentes petites commissions et rendre plusieurs petits services. Nous souhaitons aux enfants d'être bien raisonnables et de savoir se rendre utiles à leurs bons parents qui se donnent tant de mal pour les élever, préparer leur avenir et faire leur bonheur.

EN FAMILLE

Aux Enfants

CHERS PETITS AMIS, je profite de l'époque des étrennes pour récompenser ceux d'entre vous qui ont été fidèles aux concours. Leurs noms paraissent aujourd'hui au tableau d'honneur.

Je regrette que plusieurs concurrents qui n'avaient pas encore manqué se soient abstenus de concourir le mois dernier. Le total de leurs points se trouve ainsi diminué et leurs prix seront moins beaux.... Je fais exception pour mes jeunes amis de Charlotte et de St-Walburg qui ont justifié leur absence.

Je sais bien que prendre part aux concours chaque mois, sans se décourager, même si le succès ne répond pas à ses espoirs, demande des efforts et une forte dose de bonne volonté. C'est justement pour cela que je réserve mes livres de récompense les plus intéressants et les plus beaux à ceux qui ont persévéré.

J'ai été heureuse de constater durant cette dernière série de concours les progrès remarquables de plusieurs concurrents, surtout en écriture et en orthographe. Rien ne peut me faire plus grand plaisir. Voilà au moins, me dis-je, de vrais petits Franco-Canadiens! Puisqu'ils ont à coeur de bien apprendre le français, ils auront aussi la fierté de le parler et de l'écrire plus tard; ils ne seront pas de ces mauvais Canadiens qui méprisent leurs parents et se méprisent eux-mêmes, puisqu'ils ont honte de parler et d'écrire leur propre langue.

Mais il faut souvent les plaindre plus encore que les blâmer, ces mauvais Canadiens-là, car presque toujours, c'est par ignorance qu'ils pèchent ainsi contre leur race. Vous autres, petits amis, vous n'aurez pas cette excuse et vous serez, plus tard, bien plus coupables qu'eux si vous les imitez.

Vous ne connaissez pas encore toute la noblesse, toute la grandeur, toutes les vertus de la race à laquelle vous appartenez. Vous l'apprendrez petit à petit et vous verrez qu'aucune au monde n'a plus de titres d'honneur et de gloire. Soyez en fiers. N'enviez rien aux autres: nous n'avons qu'à le vouloir pour les surpasser tous.

Mais il faut le vouloir! Et pour cela ne pas avoir peur de l'effort sans quoi la volonté est inutile.

Ne vous laissez donc pas rebuter, petits amis, par les difficultés que vous rencontrez dans vos études. Vous savez qu'aujourd'hui, sans instruction, on reste toujours à la dernière place. Devenez des femmes instruites, des hommes instruits: restez bons Canadiens; avec cela et un grain d'ambition, vous ne serez, nulle part, inférieurs à personne.

C'est bien là le meilleur souhait que je puisse formuler pour mes petits amis à l'occasion de la nouvelle année.

Annette Saint-Amant.

Au Tableau d'Honneur

100 POINTS.

Claire Morin
Lucile Morin
Marie-Anna Duret
Antoinette Langlois
Paul Langlois
Donalda Brisebois
Arsène St-Pierre
Augustina Wilcott
Jeannette Chagnon
Bernadette Wilcott
Edmour Gendron

90 POINTS

Célina Roy
Cécile Noëls
Gabrielle Tourigny
Fernand Tourigny
Arthur Paquette
Lucie Martin
Aurore Fournier
Donalda Desrosiers
Alma Bourassa
Jeanne Lafont
Marcelle Lafont
Emélie Gauthier

80 POINTS

Marguerite-Marie Tardif
Jean-de-Martha Doré
Colibri
Bernadette Morin
Laurent Noëls
Marguerite Raymond
Cécilia Moquin
Rose Tourigny
François Bertrand
Léopold Bertrand
Jules Martin

Si par hasard le nom de quelque concurrent ayant pris part à quatre concours ou davantage avait été omis, je serai heureuse de rectifier mon erreur. Mais il faudra spécifier quels mois l'on a concouru.

La Directrice.

L'Epiphanie

A la naissance du Sauveur, une étoile miraculeuse parut dans le ciel; trois rois mages de l'Orient, habitués à observer les astres, reconnurent en elle, grâce à une inspiration surnaturelle, le guide providentiel qui devait les conduire au berceau de Jésus.

Arrivés à Jérusalem, ils interrogèrent les habitants et s'adressèrent même à Hérode.

—Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? dirent-ils; nous avons vu son étoile; et nous sommes venus pour l'adorer.

Le monarque craignit aussitôt que le nouveau roi dont on lui parlait ne le supplantât sur le trône; il se troubla et tout Jérusalem avec lui. Ayant rassemblé les prêtres et les savants, Hérode leur demanda où devait naître le Christ?

—A Bethléem, répondirent-ils; ainsi l'avaient annoncé les prophètes.

Alors, avec une hypocrisie qui révélait à la fois sa jalousie et sa méchanceté, Hérode dit aux Mages:

—Allez, informez-vous du lieu où se trouve l'Enfant-Roi, et revenez me voir, afin que moi aussi j'aille l'adorer.

Or, ce n'était pas pour adorer le Christ, mais pour le mettre à mort, qu'il tenait à connaître sa demeure.

Les Mages se remirent en route, et l'étoile qu'ils avaient perdue de vue en entrant à Jérusalem resplendit de nouveau. Elle allait devant eux, à la manière de la colonne de feu qui jadis avait guidé les Israélites dans le désert; enfin, elle s'arrêta au-dessus du toit qui abritait le berceau du Sauveur.

Les Mages entrèrent, et ils trouvèrent l'Enfant, avec Joseph, et Marie sa mère; et s'étant prosternés, ils l'adorèrent; puis ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Par l'offrande de l'or, les Mages s'avouaient humblement les heureux tributaires de la souveraineté de Jésus; en lui offrant l'encens, ils rendaient hommage à sa divinité; en lui offrant la myrrhe, ils reconnaissaient son humanité.

Cette triple offrande est le symbole de la charité, de la prière et du sacrifice que nous devons à Jésus, comme à notre Roi, à notre Rédempteur et notre Sauveur.

L'humilité de la chaumière, la pauvreté de la Sainte Famille, la faiblesse du Nouveau-Né, rien n'a arrêté ni ébranlé la foi des rois mages.

Cette foi fut si grande qu'elle transforma leur vie. Ces rois devinrent des apôtres ardents et, suivant la tradition, ils eurent la gloire de verser leur sang pour Jésus-Christ.

Renfermées dans une châsse merveilleuse, leurs reliques sont vénérées depuis un temps immémorial dans la cathédrale de Cologne.

EVANGILE

Le jour de l'Epiphanie

S. Mathieu, II.

JESUS étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez-y, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (*on fléchit le genou*), ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Froid de loup

Au soir d'une noce, deux ménétriers cheminant à travers la neige regagnaient leur demeure.

Ils n'en pouvaient plus, tant ils avaient fait danser les invités des nouveaux époux.

—Si nous faisions une mauvaise rencontre, dit l'un.

—Bah! répondit son compagnon; souvent nous avons regagné le logis dans des cas semblables et la chance nous a toujours suivis.

Cependant, à mi-chemin, ils ont aperçu, bien loin à l'horizon, un point noir qui se mouvait, grandissait, s'approchait. Aucune illusion n'était possible; c'était un loup, affamé comme ils le sont tous pendant les grands froids; c'était un loup qui s'avançait rapidement vers eux; ses yeux rouges, sanglants, étincelaient; ses sourds hurlements exprimaient à la fois la menace et la satisfaction.

—Joseph!! vite, ta clarinette!! aigu! aigu!

—A quoi bon? nous sommes perdus!

Sans ajouter un mot, Frantz, calme et résolu, fait vibrer les cordes de son violoncelle.

A ce bruit, le loup, arrivé à quelques pas d'eux, s'arrêta brusquement. Etait-ce surprise, terreur ou plaisir? S'il était charmé, il ne se sentait pas rassasié, et il était évident à quelques-uns de ses mouvements très significatifs, qu'il n'attendait que la fin de ce concert étonnant pour s'élancer sur sa double proie.

—Presto, prestissimo! forte! fortissimo! murmurait Frantz.

Le pauvre Joseph était à bout de souffle; ses jarrets pliaient, ses jambes flageolaient, il n'avait plus d'haleine; par instant il était près de s'arrêter. Du coin d'un oeil, il voyait déjà tournoyer dans le ciel des corbeaux flairant son corps déchiré par les dents du fauve.

Frantz répétait:

—Courage! si nous cessons de jouer, nous sommes morts!

Le supplice dura longtemps, longtemps.... Jusqu'au moment où une ligne blanche, se dessinant à l'horizon, annonça le jour, et où des passants, qui s'appuyaient sur de bons bâtons vinrent au secours des musiciens.

Le concert était fini.

Les ménétriers avaient constaté l'effet de l'harmonie sur les animaux et s'étaient rendu un compte exact, souvenir ineffaçable, de ce que c'est qu'un froid de loup.

—o—

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'Almanach de la Langue française.

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

—o—

Lucienne faisait hier avec gravité sa page d'écriture.

Tout à coup, elle s'arrête, et, d'un air sérieux:

Dis donc, maman....

—Que veux-tu?

—Pourquoi qu'on écrit voler qu'avec une l, puisque les oiseaux en ont deux?

COMMENT L'ENTENDRE.

Le commis d'un magasin disait à une cliente, en lui montrant une étoffe:

—Je viens de vendre le même article à une dame qui sort d'ici et je l'ai en foncé.

GRAVELBOURG

Le Jour de l'An

Quand, après la tempête, où la mer en furie
A menacé cent fois leur fortune et leur vie,
Répondant à l'appel du hardi timonier,
Les braves matelots ont retrouvé leur nombre,
Ils répètent gaiment, quoique le ciel soit sombre,
Les doux refrains du nautonier.

Pourquoi donc nous aussi, qui saluons l'aurore
Du premier jour de l'an, ne pas chanter encore?
C'est qu'au touchant appel qui se fait aujourd'hui
Qui vient pendant l'orage épouvanter la terre?
Plus d'un nom bien aimé restera sans réponse;
Nos larmes répondront pour lui.

Sans regret on te quitte, ô douloureuse année,
Toi qui chargeais le poids de notre destinée
D'intarissables pleurs et de malheurs nouveaux,
Toi, qui, lançant sur nous les vengeances divines,
N'a pour toute faveur semé que des ruines
Et n'a laissé que des tombeaux.

Salut, ô nouvel an! Seras-tu le tonnerre
Dans ces voeux, bonheur qu'avec joie on prononce,
Ou seras-tu pour nous, ranimant notre espoir,
Comme est au voyageur dont la force brisée
Par la chaleur du jour, se repose, épuisée,
L'air pur et parfumé du soir?

Si le malheur encor doit courber notre tête,
Gardons, gardons toujours au fort de la tempête,
En subissant des maux l'irrévocable loi,
Ces trois hôtes du coeur, ces trois parfums de l'âme
Que Dieu seul a donnés et que le ciel réclame;
L'Amour, l'Epérance et la Foi.

OCTAVE CREMAZIE.

NOS SOUHAITS.

C'est un devoir, et nous le considérons comme particulièrement doux et agréable. A tous nos abonnés de Gravelbourg qui sont en même temps lecteurs assidus de notre page hebdomadaire, nous sommes heureux de souhaiter une bonne et heureuse année. Les dernières années ont été particulièrement difficiles pour tous: l'année qui commence marquera une période de bouleversements qui nous ramènera un peu brusquement aux conditions d'avant-guerre. Les souhaits de bonheur, de prospérité, de santé, de succès en tout sont donc plus que jamais appropriés. Surtout nous souhaitons que chacun soit fidèle à Dieu, fidèle à ses devoirs religieux, fidèle à l'honnêteté et à la justice. C'est le meilleur et le seul moyen de faire régner le vrai bonheur et la prospérité dans tous les foyers.

ASSEMBLEE DE LA SOCIETE ST. JEAN-BAPTISTE

Une assemblée générale de fin d'année fut tenue dimanche le 19 pour la reddition des comptes et l'élection de cinq nouveaux directeurs en remplacement de MM. John Pelletier, Edouard Deveaux, Louis Martel, S. M. Bonneau et Eugène Cadieux, sortant de charge. Les élections donnèrent le résultat suivant: MM. John Pelletier, L. S. Martel, S. M. Bonneau, Eugène Cadieux et Lorenzo Guay. Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à ceux qui formeront le corps exécutif de notre société St. Jean-Baptiste pendant 1921.

RESOLUTION: A cette même assemblée une résolution fut passée à l'effet d'appuyer le mouvement entrepris pour solliciter du gouvernement la nomination d'un Canadien français au poste de sénateur en remplacement du Sénateur Prince, décédé à Battleford.

RAFLE: Dans les premiers jours de décembre, M. Alfred Beauchesne faisait don au collège d'un jeune cheval pour être raflé au profit de cette institution. Les jeunes filles du village se mirent aussitôt à l'oeuvre et vendirent des billets pour une somme très satisfaisante. Mlle Marie Bédard, agent local du téléphone, s'est tout spécialement distinguée. Melle Alice Lizé mérite aussi des remerciements.

Le tirage, qui a eu lieu dimanche dernier à la séance de paroisse, a fait sortir comme gagnant le nom de M. Jeffrie Piché avec le numéro 13 par dessus le marché. Superstition, voile ta face et ne viens plus nous aveugler.

LE CONGRES DE MEYRONNE.

M. le Curé Maillard et le R. P. Boyer, du Collège, s'y sont rendus ainsi que les officiers du Cercle local de l'A. C. F. C. En revenant de Meyronne, M. le Curé et le Père Boyer se sont arrêtés à Laflèche pour assister à la bénédiction du presbytère de M. l'abbé Dubois.

VACANCES DE NOEL.

Les élèves du Collège et du Couvent sont partis en vacances pour deux semaines jeudi le 23. Une joie franche et bruyante caractérisait l'envolée de ce bourdonnant essaim de jeunes. Cette joie, après avoir revêtu divers degrés d'intensité pendant les fêtes, se changera en un sérieux plein de promesses et de bonnes résolutions au retour. Voilà le vrai type du petit Canadien collégien: quand on lui permet de rire et de s'amuser il rit et s'amuse. Quand le temps est revenu de travailler, il se met courageusement à l'oeuvre.

Le Révérend Père Supérieur est allé aider Monsieur le Curé de Wolseley dans son laborieux ministère, pendant les fêtes de Noël; il sera de retour au premier de l'an. Les autres professeurs du Collège passent leurs vacances au millieu de nous.

CRECHE DE NOEL,

Le bon M. Laux a su trouver assez d'heures pour y mettre un travail qui en fait un petit chef d'oeuvre de bon goût. Qu'on vienne l'admirer et voir si elle n'est pas digne de rivaliser avec les plus belles crèches de nos églises de l'Est. Qu'on vienne surtout y prier le doux et divin Enfant qui y repose, pour recevoir nos hommages et nous accorder ses grâces.

RECEPTION AU COUVENT

Vendredi soir le 17, les élèves du pensionnat recevaient gracieusement, je pourrais même dire noblement. M. Raymond Denis, qui avait bien voulu arrêter quelques heures parmi nous en se rendant au Congrès de Meyronne. Cette réception était surtout de l'organisation du Cercle du Bon Parler Français qui n'avait pas oublié les précieux encouragements que lui a prodigués M. Denis, lors de la première séance publique du Cercle en septembre dernier.

Cette séance fut, permettez-moi de le dire, un vrai régal de patriotisme. M. le Curé Maillard, quelques Pères de Collège, ainsi que le Docteur Gravel, président de la Commission Scolaire, accompagnaient M. Denis.

Sur la scène, le drapeau de France, tenu au poste d'honneur par Mlle Bouchard, secrétaire du cercle, pendant que les autres membres lui formant faisceau chantaient: "Jadis la France sur nos bords jeta sa semence immortelle. Et nous secondant ses efforts, avons fait la France nouvelle," etc. Tout notre passé et tout notre avenir se résument dans ces quelques vers. Sous la direction de leurs maitresses, les quatre escouades donnèrent ensuite des exercices de correction de langage, puis l'on publia les notes du premier trimestre. Chez les petites, l'escouade Taché est à l'avant avec Melle Madeleine Gravel comme première; chez les grands, c'est l'escouade Jeanne d'Arc, avec Jacqueline Gravel comme première. Béatrice Gravel est à la tête de l'escouade Veuillot et Blanche Lemire à la tête de l'escouade Madeleine de Verchères.

Au programme, nous avons surtout remarqué un dialogue des mignonnes: "A bas l'anglicisme." La composition de cette pièce portait entièrement sur les nombreuses fautes que nous faisons sur ce qui se rapporte à l'automobilisme. C'était d'un bon goût vraiment ingénieux et d'un pratique tel que nous nous proposons de la publier dès que nous aurons un peu d'espace dans nos colonnes. Beaucoup y trouveraient quelque profit. Melle Marie-Anne Lebrun nous dit sa composition: "La bataille de Carillon," puis un de nos plus beaux chants nationaux "O Carillon" vient éveiller les échos d'un patriotisme encore tout chaud malgré l'éloignement et la froideur de nos prairies. M. Denis se dit trop honoré de cette réception non en son honneur, car cela se trouverait peu à propos, mais en l'honneur de notre langue dont il est un des acharnés défenseurs comme des centaines d'autres. Il se sent chez lui et reviendra comme chez lui quand il lui faudra retremper un courage nécessaire à la lutte, convaincu que là où se trouve la gracieuse pureté du beau parler français se trouve aussi la généreuse hospitalité des coeurs français.

SEANCE PUBLIQUE.

Mardi soir le 21, à la Salle St-Jean-Bte, les élèves du Couvent, avec l'organisation du Comité des Jeux, nous donnaient une séance amusante. Plusieurs des numéros au programme revêtaient un cachet tout d'actualité pendant cette semaine, comme la "guignolée" qui représente une de nos plus anciennes traditions, et qui menace de disparaître sans raison. Cette "quête de la part à Dieu" fut représentée par de gentilles petites chanteuses fort artistement habillées. En un mot, déclamations, chant, piécettes, tout était choisi de manière à nous rappeler les mystères de la grande fête de Noël.

Cela nous fait souvenir de la lecture de ces "Noëls anciens" alors que dans chaque pays d'Europe la coutume existait pour les enfants de se grouper, pour aller chanter et représenter des scènes de Noël devant les crèches des églises et même dans les maisons privées. C'était beau et touchant; c'était le bon temps. Grâce aux bonnes Soeurs du Couvent et à leurs élèves, Gravelbourg a assisté cette année à un joli et vibrant écho de ces Noëls d'antan et pour ma part je serais heureux que cette innovation devienne une de nos traditions locales et que chaque année dans la semaine de Noël les élèves du couvent renouvellent leur belle représentation de mardi dernier.

MESSE DE MINUIT.

Elle a surpasé en éclat et en piété si possible celle pourtant bien touchante de l'année dernière.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 29 DECEMBRE — 52

Saint Macaire. — Commerçant d'Alexandrie, se convertit et reçut le baptême dans cette ville, à l'âge de quarante ans, et se retira dans la solitude. Il ne sortit de sa retraite que pour entrer, comme novice, dans un monastère de religieux. Il y mourut âgé de plus de cent ans, après avoir édifié ses confrères par sa piété exemplaire et son esprit de pénitence.

Sainte Macre. — Martyre, honorée à Sens, en France.

L'A.C.J.C. — Dimanche, le 19 décembre dernier, M. Raymond Denis était parmi nous. A l'issue de la messe, il faisait une conférence très écoutée, chaudement applaudie, et qui, espérons-le, sera mise en pratique. Il fait du bien de nous entendre dire nos vérités par un des nôtres. Ici, comme partout où il passe, le conférencier ne s'est pas contenté de discourir. Voulant que ses accents patriotiques et religieux produisent des fruits, il a invité les paroissiens à se grouper, à former un Cercle qui serait chargé spécialement d'appliquer dans la conduite, de réduire en actes ce qu'il venait de dire. Une soixantaine de membres ont, tout de suite, donné leurs noms. C'est un bon noyau qui, bien dirigé, soutenu par des réunions régulières, fera oeuvre utile et salutaire en fait de conservation et de développement d'esprit national et religieux.

Dans quelques mois, M. Denis reviendra en nos parages constater par lui-même où nous en sommes, qu'est-ce que nous aurons fait pour la cause française et catholique. Nous aurons alors autre chose que des applaudissements, autre chose que de la sympathie, nous aurons des faits à lui montrer.

A Meyronne. — Quelque courrier parlera certainement de la convention régionale tenue à Meyronne ces jours passés. *L'Hirondelle* tient à dire son admiration pour la tournure *pratique* dont se sont marqués tous les numéros du programme. Jusqu'aux toasts du banquet qui ne se sont pas bornés à de grandes tirades de rhétorique, à des envolées d'éloquence sur l'honneur de la race et les droits des sujets loyaux de l'Empire... Au dire des témoins on sentait, après ces discours et conférences, comme un besoin impérieux d'*agir*, d'avancer, d'améliorer la plus noble des causes, de nous grouper de plus en plus, de serrer nos rangs autour du drapeau menacé: "Notre doux parler français".

Soirée. — Le dimanche soir avant Noël, la salle du soubassement de l'église était littéralement comble de spectateurs. Les élèves du couvent y donnaient une séance au profit de leur *Alma Mater* (bienfaisante mère, douce demeure). On faisait remarquer que le programme comportait plus de sujets anglais que de français... Il n'y a pas à le nier: c'était frappant. Quelle conclusion en tirer? C'est que nos bonnes Soeurs sont comme nous tous, comme tous ceux qui s'occupent d'éducation: elles ont les mains liées. Elles sont forcées de condamner nos enfants à savoir moins leur langue maternelle que l'autre. C'est triste à dire, c'est douloureux à constater, mais il en est ainsi. Bon gré, mal gré, il a fallu chez nous, que cette noble langue de la Fille aînée de l'Eglise, cédât sa place, se retirât au profit de cette intruse, véhicule du protestantisme... Au couvent, par bonheur, on prémunit l'âme de nos enfants contre les dangers de l'anglais, par une solide instruction religieuse et par la pratique constante des devoirs religieux..

La soirée a rapporté plus de $60, offrande libre des assistants. Une partie de ce montant sera employée pour payer un joli ciboire doré dont le coût s'élève à près de $25.

Voyage. — Mercredi, le 22 décembre, M. l'abbé Duchaine faisait un voyage aux missions du Sud: Gergovia, Rosefield, et Val-Marie, trajet de 125 milles à peu près. L'auto cette fois en eut trop. A plusieurs reprises on a cru qu'il allait nous laisser en chemin. La perspective n'était pas gaie, avec le froid qu'il faisait alors, la plupart du temps et de longues distances des habitations... Nous revenions heureusement en bonne compagnie: MM. Pierre et Jean Cornet, M. T. Meynard, qui a fait la classe à Val-Marie jusqu'ici, revenaient avec nous.

Mariage. — Le 20 décembre, M. Ferdinand Lambert convolait en seconde noce avec Anna Lebel, de Cantal, Sask. Témoins: Joseph Lambert, père du marié, et Alphonse Lambert, beau-frère de l'épouse. Le même jour les nouveaux conjoints partaient en voyage.

Baptême. — Le 23 décembre, était baptisé Joseph-George-Etienne-Noël né le 21, fils de Joseph Cyrenne et de Yvonne Comeau. Parrain et marraine, M. et Mme P. Levasseur.

—Cette année on a fait à Ponteix:
105 baptêmes,
13 mariages,
32 sépultures.

Définition: — *Oppresseurs.* Se dit surtout d'un peuple qui en persécute un autre, en lui faisant sentir sa suprématie, soit par la violence des armes, soit par l'injustice des lois. Exemples: les Allemands en Pologne et en Alsace-Lorraine, les Anglais.... partout où ils sont.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 42 — par Henry BORDEAUX de l'Académie Française

Les mères ne se trompent guère au bruit que font des pas d'enfants. Et les filles passent devant, en guirlandes de robes blanches. A cause de son fichu qui n'est pas réglementaire, Annette est seule. à la queue.

Annette, Annette, ta mère est là; ne vois-tu donc pas cette femme qui n'ose pas s'approcher mais qui tend vers toi ses deux bras?

—Maman, maman, dit la petite aux yeux bleus couleur de gentiane.

Elle n'est point étonnée et demande simplement:

—N'est-ce pas Noël aujourd'hui?

—Noël est en hiver, Annette.

—Je t'assure que c'est Noël, puisque j'ai le petit Jésus.

Voici la troupe des garçons.

—Philibert! crient en même temps Pernette et Anthelme éperdus.

Et Philibert en souriant vient à eux sans se presser.

—Tu nous avais abandonnés! lui reproche sa maman.

—Il n'y avait que la montagne à traverser pour venir.

Quant au seigneur de Pierrelongue, il triomphe encore une fois:

—Je suis arrivé avant toi, déclare-t-il à Philibert.

Le cortège des pèlerins s'éloigne déjà sur la place de Saint-Pierre où les fontaines font leur musique nuit et jour. Et les deux enfants retrouvés regardent la petite armée de leurs compagnons qui s'en va. Ils en ont le coeur serré. C'était la nouvelle croisade et c'étaient les temps héroïques. Mais le pape n'a-t-il pas dit: *ardents au devoir quotidien?*

—Tout de même, dit l'oncle Thomas, ils étaient partis quarante et sont arrivés quatre cents.

XIV.
EPILOGUE.

Les descentes n'ont pas d'histoire, les retours sont mélancoliques. L'élan appartient au départ, et la gloire à l'ascension.

Ils sont revenus en Maurienne, car il faut toujours revenir—toujours, non, mais presque toujours. Ils sont revenus en Maurienne, sauf, toutefois, l'oncle Thomas qui ne voulut pas quitter Rome. Il entra comme frère lai dans un couvent de capucins, qu'il gratifia en entrant—don de joyeux avènement—de son ballot de contrebande apporté par la voie des airs. Et les capucins démunis n'ont pas cru devoir refuser cette offrande tombée du ciel.

Et sur le chemin du retour, Philibert a rencontré le monsieur de l'automobile pendant un arrêt à Pise.

—Monsieur, monsieur, c'est Philibert.

—Bonjour, bonjour, mon petit homme.

—J'ai vu Rome et j'ai vu le pape et j'ai communié de sa main.

—Vous faites donc des miracles. Moi, je ne sais pas où je vais. Depuis qu'elle a perdu Mirette qu'un grand danois a dévorée, ma femme ne tient plus en place. Elle est malade et énervée.

—Il faut la conduire à Rome afin qu'elle oublie son chien et qu'elle aime les enfants.

—Je veux bien la conduire à Rome. Y prendra-t-elle le sentiment de la vie essentielle?

—C'est Dieu qui donne la vie.

Et de Suse, Philibert, a voulu passer la montagne. A la femme du cantonnier, assise devant son refuge, il a dit:

—Communiez si vous voulez goûter la joie que vos enfants goûtent au ciel.

Au vieux prêtre de Lanslebourg, il a dit:

—Monsieur l'abé, vous m'avez béni à l'aller: mon voyage s'est accompli.

Et le vieux prêtre a répondu:

—Je vais faire un plus grand voyage, et par toi je le ferai mieux.

A la femme de Pierrelongue, qui bailla le lait de ses vaches, et même celui de Fanchette aux vingt-sept croisés qui partirent. Philibert a dit:

—Je vous donne ce que le pape m'a donné.

—Qu'est-ce que le pape t'a donné?

—Ces paroles qu'il faut écouter: Approchez-vous tous les jours, le plus souvent que vous pourrez, de la table de communion. Pour une tasse de lait, vous aurez l'amour de Jésus.

—Pour vingt-sept tasses, mon petit, répond la vieille qui sait compter. Mais je vois que tu lui as parlé de la Fanchette que j'ai traite.

Et dans toute la vallée, l'annonce de leur arrivée les a précédés bientôt:

—Nos pèlerins sont revenus. Ils sont revenus de Rome.

Mais quand on a constaté qu'à la troupe manquait Thomas, les malins ont hoché la tête:

—On a vu Thomas s'envoler. On ne l'a pas vu redescendre. L'oncle Thomas est un sorcier.

On a crié au sortilège et personne n'a voulu croire qu'ils s'était fait capucin.

A la forêt Marie-Christine, Anthelme a salué ses arbres et repris sa bonne cognée. Si d'aventure on lui demande ce qu'il faut penser de Rome, il communique volontiers ses impressions romaines:

—Les boeufs ont de longues cornes, et le café est aussi grand que celui de Termignon. Mais le vin colle la bouche.

Pernette, sévère, intervient:

—Tu oublies le pape, Anthelme.

—Du pape on ne parle pas. De pauvres gens comme nous ne peuvent pas en parler.

(à suivre en 8ème page)

PRINCE-ALBERT

Noël à la cathedrale

Les fêtes de Noël ont été célébrées avec éclat, comme de coutume, à la cathédrale du Sacré-Coeur. Une nombreuse assistance s'y pressait pour la messe de minuit. L'office a été célébré par le R. P. Fabre, les RR. PP. Gabillon et Panhaleux remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre. Ce dernier a prononcé un bref sermon, rappelant le grand mystère de la Nativité et en dégageant les leçons. De nombreux fidèles se sont approchés de la Sainte Table.

En l'absence de Mme J. E. Morin, malheureusement retenue chez elle par la maladie depuis quelques jours, le choeur de chant était dirigé par Mlle Paule Saint-Amant. Il a exécuté avec beaucoup d'art la messe en mi bémol de Wiegand. Les solistes étaient: Mme Robert de la Gorgendière, Joseph de la Gorgendière, Shea; MM. Reynolds, Harvey, Casgrain, Carrier, Lussier et Henley. L'orchestre se composait de MM. Broadfoot, Valade, Miles Horne (violon), et Shett (violoncelle). M. G. Carrier a chanté le "Minuit Chrétiens." A l'offertoire Mlle Paule Saint-Amant, MM. Lussier et Casgrain ont chanté le "Adeste Fideles" en trois parties.

---:o:---

Annette et Thérèse Arpin, ainsi que Juliette et Gabrielle Carrier, du couvent de Saint-Pierre, Man., passent les vacances de Noël dans leurs familles.

— Mlle A. Royer, ancienne institutrice à l'école séparée, a passé les fêtes de Noël chez l'Honorable Alphonse Turgeon.

—M. et Mme Lussier sont de retour d'un voyage à Rosthern.

— M. le Dr De Vesteen, de Saskatoon, lequel est un spécialiste en anatomie, est venu à Prince-Albert, faire l'autopsie du corps de Sam Kowalski, trouvé mort à trois milles au nord de la ville.

— M. Paul Côté, de la Banque d'Hochelaga, à Muenster, était dans sa famille samedi et dimanche.

—Le jeune René Gilmour, du couvent de Saint-Louis, passe les vacances de Noël chez lui.

— M. et Mme H. Danis et leur fille, de North Battleford, étaient en visite, les jours derniers, chez M. et Mme E. Gillmour.

---o---

Le Croisade des Enfants.

(suite de la 7ème page)

L'instituteur dans son école a fait un cours d'architecture qui n'est pas prévu au programme:

—Il faut apprendre à bâtir. Bâtir, c'est le grandeur de l'homme. Il laisse après lui quelque chose. Détruire est stupide et vain. Et pour bâtir il faut croire.

Le curé a passé l'éponge sur les sept péchés capitaux et rendu le tour de l'église aux fresques du saint imagier. Il s'acquitte en priant la dette envers la dame de Turin, et chaque matin il s'élance à la chasse joyeusement, une chasse fort giboyeuse, car c'est la chasse des âmes.

Philibert et sa soeur Annette ont été l'objet, quelques jours, de la méfiance générale et de l'impopularité. Les petits enfants de l'école sauf Catherine et Jean-Baptiste, ont été jaloux de leur gloire, et les parents pareillement. Demandez donc à la Girard, ou demandez à la Fourchon s'il est vrai que les deux croisés aient reçu la communion de la main du pape en personne, et la Girard et la Fourchon vous pouffferont de rire au nez. Les prenez-vous pour des sottes? elles sont au courant des ... et ne s'en laissent pas accroire. Christophe et Claude, leurs garçons, étaient-ils du fameux voyage? Alors, puisqu'ils n'en étaient pas, que restait-il de cette histoire et où serait l'égalité si les uns brillaient, non les autres?

Mais Catherine et Jean-Baptiste ont foi dans Philibert:

—Nous ne l'avons pas lâché, nous serions partis avec toi, mais on nous a pris de force.

Philibert les a consolés:

—Puisque vous n'avez pu venir, ... fera tout le chemin.

Et quand les jours ont passé—peu de jours ont suffi comme suffisent d'habitude pour les grands événements—au village et dans la Maurienne on a ... de l'oubli sur la croisade des enfants. Annette et Philibert, fidèles, gardent leur pieux souvenir. Si la petite fille est tentée de mentir ou désobéir, vite elle touche la croix que le pape a caressée. Et Philibert voit encore ce long regard posé sur lui. Et de la sainteté ... école, ils appliquent le précepte le plus pénible assurément et le moins souvent pratiqué: *ardents au devoir quotidien....*

FIX.

La Ligue des Nations

Genève—La première session de la Ligue des Nations s'est terminée, après avoir siégé pendant cinq semaines. La majorité des délégués se sont déclarés satisfaits des résultats de cette première assemblée générale. M. René Viviani, représentant de la France, a dit que le congrès a prouvé sa vitalité par ses actes. Paul Hymans, le président de l'assemblée, et le Dr Guiseppe Motta, président de la Suisse, ont déclaré dans leurs discours d'adieu que la première session a démontré que la Ligue a un organisme qui fonctionne bien et que le succès couronne ses efforts. Le délégué canadien Rowell a fait remarquer que la Ligue a fait plus en cinq semaines qu'un parlement ordinaire dans le même espace de temps. " La Ligue vivra parce que l'humanité a besoin d'elle," dit-il.

---:o:---

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 27 déc.—Peu d'animaux reçus pour Noël. Les prix demeurent stationnaires. Bouvillons de boucherie, 6.50 à 8.00; vaches de boucherie de choix, 7.00 à 7.50; assez bonnes 5.50 à 6.50. Porcs de choix, 11.25.

---o---

Marché aux animaux d'Edmonton.

Edmonton, 27 déc—Bouvillons de boucherie, lors, 7.00 à 7.50; moyens, 4.50 à 6.00; veaux de choix 7.00 à 7.70; porcs, 15.25; agneaux de choix, 9.00 à 10.00; agneaux d'un an, 7.70 à 8.50; brebis de choix, 6.50 à 7.50

---:o:---

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 27 déc.—Blé, Nord No 1, 1.98; No. 2, 1.90 3-4; No. 3, 1.86, No. 4, 1.64 7-8; No. 5, 1.49 7-8.

Avoine—No. 2 C.W., 53; No. 3 C.W., 50; fourrage extra 1. 50; fourrage No. 1, 48; fourrage No. 2, 45.

Orge—No. 3 C.W., 88; No. 3 C.W., 82; rejetée et fourrage, 65.

Lin—No. 1 N.C.W., 1.95; No. 2 C.W., 1.91; No. 3 C.W., 1.60; condamné, 1.55.

Seigle—No. 2 C.W., 1.56.

Marché aux grains de Prince-Albert

Prince-Albert, 27 déc.—Blé, No. 1 1.40; No. 2 1.00; No. 3, 1.35; No. 4 1.20; No. 5, 1.10.

TERRE A VENDRE.

5 QUARTS DE SECTION à vendre en bloc, ou séparément pour accommoder acheteur. Préférence à qui achètera tout le roulant. 100 acres de labour prêt à ensemencer. 200 acres en culture. Sur 2 quarts de section, il y a deux lacs d'eau douce pour abreuver les animaux. Sur la terre de la maison: une source de 12 pieds de profondeur pouvant abreuver 200 animaux. Aussi 80 têtes d'animaux de choix 10 juments poulinières, 20 chevaux en tout; agrès d'agriculture, machines. Téléphone à longue distance; 3 1-2 milles de l'église, 2 milles de l'école, 7 milles de la station de Domrémy, élévateur à Domrémy, $31 l'acre pour achat en bloc. Conditions et prix raisonnables pour satisfaire acheteur, abandon de la culture pour le commerce. S'adresser à Omer Houde, St-Isidore de Bellevue.

TERRE A VENDRE.

6 QUARTS DE SECTION à vendre, au village, 350 acres en culture, 250 acres prêts à ensemencer. Près de l'église et de l'école; bonne place pour Canadiens ayant famille et enfants. Vendrait avec ou sans roulant. Téléphone à longue distance. Onze milles de la station de Domrémy. Vendrait terres séparément. Bonnes bâtisses, eau douce. Pour références, s'adresser à Madame H. Beaulieu, St-Isidore de Bellevue.

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

REMERCIEMENTS à saint Gérard pour guérison d'un mal désespéré, après promesse de faire dire une messe et de faire publier dans le journal.

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Ancil, Marcelin, Sask.

INSTITUTRICE franco-canadienne demandée pour 1921, à partir du 15 février. Devra enseigner les deux langues, bien parler l'anglais, et posséder un diplôme de 3e classe au moins. S'adresser à J. N. Couture, Tournierville, Sask. 42-13 p

---

TREMBLE coupé sec à vendre, $4.50 la corde sur le char, à Debden. S'adresser à Ovila Tremblay, Debden, Sask. 42 p

---

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B 2 ...

FOIN A VENDRE, pressé, bonne qualité, au char. S'adresser à F. D., *Le Patriote de l'Ouest.* 40-47

ON DEMANDE à louer une ferme tout outillée avec chevaux de travail etc. dans un centre canadien français. S'adresser à A. C. Levesque 10 Farewell Street Lewiston Maine 39-42

A VENDRE

BONNE TERRE à 1/2 centre français un mille de la ville, station, élévateur, un mille et quart de l'école et l'église. Pour références, s'adresser à 470, 22ème, rue Est, Prince-Albert, Sask. 39-42

TERRE A VENDRE Deux quarts de section de bonne terre à culture mixte près de l'école et de l'église, dans un centre canadien-français. Pour information s'adresser à Jos Deault, St-Isidore de Bellevue, Sask. 40-45

A VENDRE

Pour cause de santé, magasin, général, à ALIDA. Excellente opportunité de succès. Bureau de poste payant transféré à l'acheteur. S'adresser à Eugène Lemieux, Alida Sask. 40-45

JEUNE FILLE CANADIENNE, parlant et écrivant couramment l'anglais, excellentes références, demande position de comptable, fille de bureau ou commis de magasin. Ecrire à L. B., boîte 50, Allan, Sask. 43-45

COUR DE SUBSTITUT.

DISTRICT JUDICIAIRE DE PRINCE ALBERT.

Succession de Cecile Arcand, autrefois de Saint-Louis, Province de Saskatchewan, femme mariée, décédée.

PRENEZ AVIS que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de la ci-dessus nommée, décédée, morte à Saint-Louis, le ou vers le 15 avril 1915, sont requises de remettre une déclaration par écrit de ces réclamations dûment vérifiée par une déclaration légale, établissant si l'on possède des garanties pour ces réclamations, avec détails complets de ces garanties, s'il en existe, à Pierre Arcand, l'exécuteur de la dite succession, aux soins des soussignés, Mathieson, McKay Salter et Frith, avocats, Prince-Albert, Saskatchewan, le ou avant le 9 janvier 1921.

ET PRENEZ AVIS EN OUTRE qu'après la date du 9 janvier 1921, le dit Pierre Arcand distribuera la succession de la dite décédée entre les personnes y ayant droit, s'occupant seulement des réclamations contre la dite succession dont il aura reçu avis.

Daté à Prince-Albert, Saskatchewan, le 22 décembre 1920.

MATHIESON, McKAY SALTER et FRITH,
Prince-Albert, Sask.,
Avocats de l'Exécuteur.

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.
